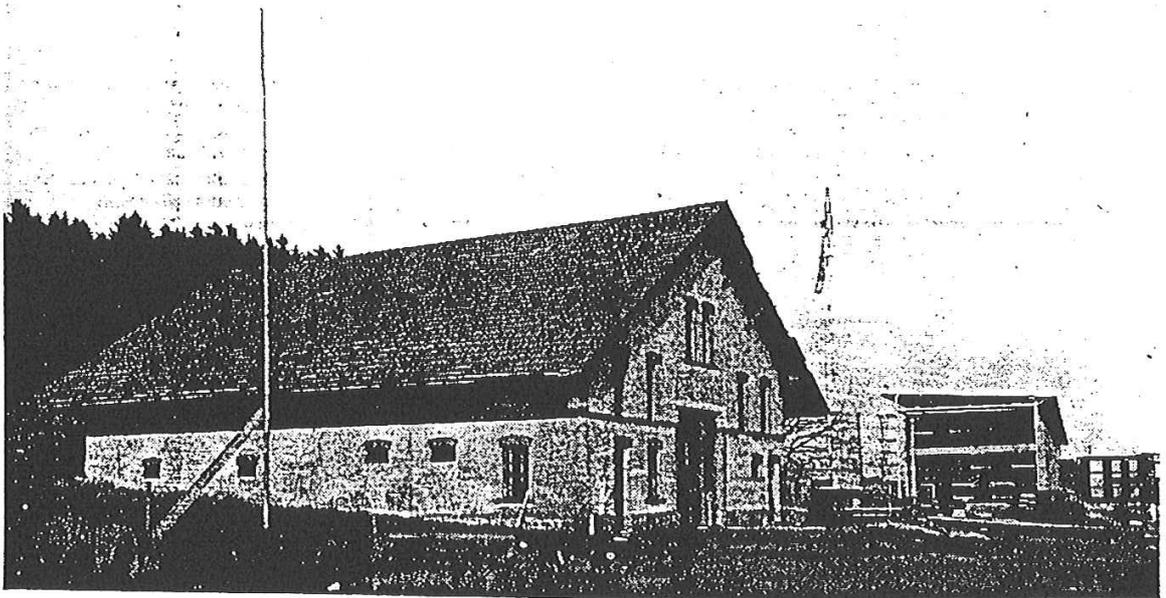


LA LIBERTE

8 février 1990

Givisiez: un théâtre pour bientôt

Pari sur l'enthousiasme



La ferme qui sera transformée en café-restaurant: une partie des futurs bâtiments du projet théâtral de La Faye, à Givisiez. Le théâtre du Grand Fribourg est né hier...  Nicolas Repond

CENMUSICA A GIVISIEZ

Sur scène en 92

Fribourg manque cruellement d'une salle de spectacle digne de ce nom. Un projet prend son envol: celui de la fondation Cenmusica, au quartier de La Faye que Bernard Vichet construit à Givisiez. Il devrait être sous toit au début 1992. Théâtre professionnel: le pari est lancé, avec les Osses, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud. L'aide des collectivités publiques n'est pas demandée pour la construction, dont le coût est estimé à 8 millions de francs. Mais il faudra trouver chaque année 1,2 million pour le compte d'exploitation.

● PAGE 3

Heureux mariage

En projet à Givisiez: un nouveau théâtre, habité par une troupe professionnelle

PAR

Pierre Charrière

«Le développement économique d'une région, pour être qualitatif, doit aller de pair avec un développement culturel.» Cette idée, le promoteur Bernard Vichet entend la concrétiser en réalisant son projet de La Faye, à Givisiez (FR), aménagement d'une parcelle de 100 000 m² destinée à l'habitat, au commerce et à l'artisanat. Mais aussi à la culture, avec la construction d'un théâtre de 500 places, qui sera l'affaire de la Fondation Cenmusica.

Mais la fondation ne veut pas seulement construire un bâtiment pour y organiser des spectacles temporaires. Elle veut également créer un patrimoine culturel. Pour cela, son théâtre sera le port d'attache d'une troupe professionnelle. En quelque sorte, un mariage avec le Théâtre des Osses de Gisèle Sallin et Véronique Mermoud. La création d'un théâtre habité d'emblée par une compagnie professionnelle constitue un projet unique en Suisse romande. Il situe ce nouveau théâtre comme maison d'art et d'échanges et non comme lieu de vente et de diffusion.



□ **GISÈLE SALLIN** Bosshard-a
A la tête du Théâtre des Osses.

Scène escamotable

A ce titre, le Théâtre des Osses, par son projet de centre dramatique fribourgeois, fera rayonner les œuvres du cru, mais proposera également des spectacles étrangers de qualité. Il veut aussi offrir aux acteurs fribourgeois les moyens et le lieu où exercer leur art. Enfin, il entend s'ouvrir à d'autres formes d'expression, comme la danse, la musique et la peinture.

La fondation espère trouver les fonds nécessaires (8 millions) à la réalisation de ce théâtre, avec scène mobile, voire escamotable, pour offrir un espace vide permettant des expositions de peintures ou de sculptures de grands formats. Ce théâtre devant être celui de toute la région, la fondation appelle l'aide des communes du Grand-Fribourg pour couvrir le déficit présumé de 1,2 million, d'un budget d'exploitation évalué à 2,3 millions.

FONDATION CENMUSICA: THÉÂTRE PROFESSIONNEL A GIVISIEZ

Sur les planches en 1992

Le théâtre de la fondation Cenmusica, dans le quartier de La Faye qu'aménage le constructeur Bernard Vichet à Givisiez, n'était qu'esquisses sur des planches à dessin. Cette période de gestation s'achève. Le chantier s'ouvrira cet été pour durer jusqu'à fin 1991. Début 1992, une troupe professionnelle (celle de Gisèle Sallin) y prendra ses quartiers: c'est du moins ce que souhaitent les initiateurs du projet. Car si le théâtre ne coûtera pas un centime à la collectivité, il faudra bien solliciter les pouvoirs publics pour équilibrer son compte d'exploitation.

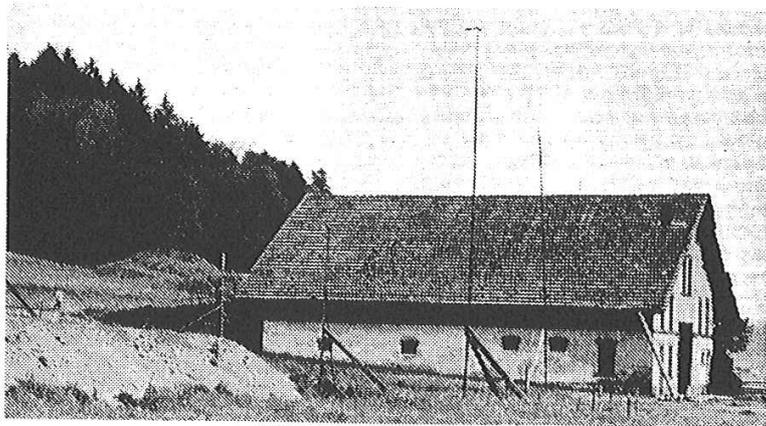
«Cela fait longtemps à Fribourg qu'il n'y a pas eu de coup de théâtre», dit en préambule l'avocat Damien Piller, président de la fondation Cenmusica, constituée en 1989 et reconnue d'utilité publique. A l'origine de Cenmusica: les idées de M. Bernard Vichet, pour qui «le développement économique d'une région doit aller de pair avec son développement culturel».

Le projet d'une salle de spectacle à Bulle avait échoué. Bernard Vichet en a repris le principe dans le quartier de La Faye, qu'il construit à Givisiez (rien à voir au reste avec l'avant-projet de Bulle dont les ambitions étaient beaucoup plus vastes). Le projet initial de Givisiez prévoyait un théâtre de 250 places. Etant donné les besoins régionaux, on a agrandi: 450 places avec possibilités d'atteindre 540. Le permis de construire avait déjà été délivré pour le premier projet. La modification est actuellement examinée par les services de l'Etat.

Le théâtre de Givisiez sera imbriqué dans la grange existant sur le terrain offert par les constructeurs. Le complexe, que l'on juge bien situé, comprendra, outre le théâtre, un café-restaurant-brasserie, un parking et une place publique. Locaux administratifs, loges et dépôt pour les décors, notamment, y sont intégrés.

Polyvalence appréciée

La fondation n'a pas voulu d'une «salle fixe», préférant la souplesse. Elle pourra ainsi être aménagée de différentes façons: scène frontale, loges, scène centrale,



La grange qui sera imbriquée dans le théâtre de Givisiez

(photo JRS)

hémicycle, séparation en deux petites salles ou espace vide. L'équipement? «Pas de grand luxe, mais fonctionnel», explique M. Piller.

Coût du théâtre: 8 millions de francs pour la construction et l'équipement. La fondation Cenmusica veut éviter de grever le bâtiment d'intérêts hypothécaires. Elle bénéficie de soutiens d'entreprises et des maisons travaillant sur le quartier de La Faye, auxquelles M. Vichet a imposé une «participation» culturelle de 2% des adjudications.

Une troupe professionnelle

La fondation a abordé le Théâtre des Osses, que dirigent Gisèle Sallin et Véronique Mermoud. Deux rêves se rejoignent: créer à Fribourg un espace dramatique professionnel. Pour Gisèle Sallin, les débouchés existent ailleurs que sur l'arc lémanique, où les troupes préparent un spectacle pour une moyenne de quinze représentations. Les Osses l'ont prouvé lors de leurs tournées, depuis leur création en 1979.

L'idée: un noyau de création, qui verrait naître des pièces originales et offrirait des possibilités d'échanges de spectacles. Gisèle Sallin a préparé l'exemple d'une saison à Givisiez: spectacles «maison» (création, tragédie et classique), fêtes, opéra, spectacles invités, danse,

humour, expositions, marché aux puces... Gisèle Sallin est pressentie comme directeur artistique, alors que Véronique Mermoud prendrait la tête de la troupe.

Durant l'été, la salle pourrait être ouverte à des expositions de grands formats: son volume s'y prêterait. Cenmusica veut «un centre culturel régional». La fondation a déjà pris des contacts avec le peintre Samuel Burri. Elle est dépositaire des œuvres de Charly Cottet et projette de montrer les meubles de Jean Prouvé.

Exploitation: on cherche 1,2 mio par an

Un budget d'exploitation a été préparé, comprenant les charges d'une troupe professionnelle. Il se solde par un déficit annuel de 1,2 million de francs. M. Piller espère que «les collectivités publiques acceptent de jouer le jeu». Le projet a été présenté mardi soir aux autorités des communes du grand Fribourg. «C'est un travail de longue haleine. Il faut sensibiliser la population et les autorités», explique le président de Cenmusica, en relevant que les théâtres, notamment sur l'arc lémanique, touchent des subventions importantes.

La fondation veut montrer du concret. Pour ce faire, M. Vichet mettra à disposition, au quartier de La Faye, un local de 150 places. Cet automne, le Théâtre des Osses y proposera «Les Femmes savantes» de Molière.

N.M.

Projet culturel de La Faye: les détails du financement

Un pari sur l'enthousiasme

Un théâtre - enfin - et un projet d'animation culturelle mené par des professionnels, cela coûte. Cennusica parie sur la complémentarité de l'économie privée et des collectivités publiques. La première pour construire et équiper le théâtre. Les secondes pour garantir son fonctionnement.

Un théâtre, un vrai, intégré dans le complexe d'habitat industriel de La Faye, à Givisiez, avec des projets cohérents: voilà ce qu'annonçait hier Damien Piller, président du conseil de fondation de Cennusica, créée en juillet dernier. Une fondation d'utilité publique dont le but est d'assurer le financement du projet construit, et de poser des jalons pour financer le budget de fonctionnement pensé à l'échelon régional. Le lever de rideau est pour la fin 1991. Les premiers coups de pioche attendent la fin de l'obtention du permis de construire. Un dossier que la commune s'apprete à faire passer dans les services communaux.

Un financement en deux volets: le bâtiment et le fonctionnement. Huit millions, voilà ce que coûtera la construction et l'équipement du théâtre avec une salle de 540 places - 450 fauteuils auxquels pourront s'ajouter 90 chaises. Le terrain est offert par l'ancienne société Ray & Vichet. Deux

millions sont acquis: ils entreront dans la caisse via les deux pour cent culturels imaginés par Bernard Vichet, promoteur du projet de La Faye. Restent six millions à trouver. L'idée de Cennusica, précise Michel Ramuz - syndic de Givisiez et membre du conseil de fondation - est de faire appel à l'économie privée qui mettrait ainsi un théâtre à disposition du public. Le lieu existant, le financement de son fonctionnement pourrait être assumé par les collectivités publiques.

Pour faire tourner le projet théâtral, Cennusica prévoit des charges annuelles de 2,36 millions pour des recettes évaluées à 940 000 francs auxquelles s'ajoute la subvention annuelle renouvelable de 200 000 francs allouée par le canton de Fribourg au Théâtre des Osses. Le trou à combler est donc de quelque 1,42 million. Les comparaisons avec d'autres théâtres romands s'imposent: le théâtre de Vidy (450 places) coûte 4 millions de subventions par an, Kléber-Méleau (320 places) touche près d'un million, plaide Gisèle Sallin, future directrice artistique du théâtre de La Faye.

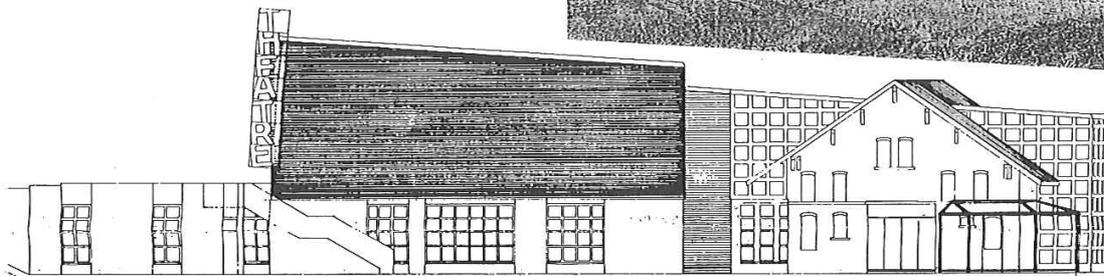
Cennusica a déjà abordé les communes du Grand Fribourg pour leur présenter le projet. Jean-Pierre Dorthe, conseiller communal de la ville de Fribourg ne cache pas son enthousiasme

personnel. «Enfin, quelque chose se fait dans le Grand Fribourg. C'est l'occasion pour la Ville de montrer sa bonne volonté», nous a-t-il confié. Le projet doit encore être présenté à la commission culturelle, puis au Conseil communal. Mais à la mi-février, c'est à l'échelon du district que les choses pourraient se préciser: la sous-commission culturelle du Grand Fribourg se réunira. Il s'agira alors de chercher des clés de répartition possibles, dit Jean-Pierre Dorthe. Michel Ramuz,

syndic de Givisiez renchérit. Car, assure-t-il, les manifestations culturelles qui se passent en ville accueillent bien une moitié de spectateurs venus des communes avoisinantes.

Et si les finances flanchent? «Nous n'avons pas développé de projet minimaliste», dit Damien Piller qui parie sur la réussite. Et la réussite passe par la sensibilisation de tous les milieux concernés. La tâche primordiale de Cennusica, à cette phase du projet.

MR



Le projet de théâtre - dont l'idée revient à l'architecte Rodolphe Lüscher qui en avait conçu l'avant-projet - englobe la ferme désaffectée qui deviendra café-restaurant. Nicolas Repond

Le Théâtre des Osses part à la conquête du Grand Fribourg

Centre du rayonnement: La Faye

Les trois coups ne sont plus de mise, au théâtre. Mais ils ont été frappés hier par la Fondation Cennusica. En scène, le théâtre de La Faye et la troupe du Théâtre des Osses. Deux rêves qui cherchent leur chemin vers la réalité.

Le théâtre de La Faye, c'est la rencontre de deux rêves. Mais rêvés par des professionnels qui ont de la suite dans les idées. Côté jardin: Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, fondatrices du Théâtre des Osses. Côté cour: Bernard Vichet, constructeur. La Fondation Cennusica, créée l'an dernier et présidée par l'avocat Damien Piller a pour but de traduire ces rêves dans la réalité (lire ci-dessus). Soit de bâtir le théâtre que Bernard Vichet souhaitait construire à Bulle déjà. Et de donner un lieu au Théâtre des Osses qui y développera un projet culturel axé d'abord sur le théâtre profession-

nel, en second lieu sur des expositions. Forte de la subvention annuelle de l'Etat de Fribourg, la troupe du Théâtre des Osses prendra ses quartiers à La Faye. La direction artistique du projet sera assumée par Gisèle Sallin. Qui voit une saison théâtrale de l'équinoxe d'automne au solstice d'été. De septembre aux fêtes de fin d'année, des spectacles montés et donnés par le Théâtre des Osses, alliant et alternant créations et spectacles du répertoire, spectacles de danse, spectacles pour enfants. Pas de creux, à Noël, mais le retour à la tradition de spectacles divertissants auxquels on se rend en famille: de Feytaux à Courteline, le rire de qualité ne manque pas d'auteurs. Le théâtre lyrique serait accueilli en fin d'année aussi.

De janvier aux Rameaux, la troupe des Osses - étoffée, bien sûr, et dirigée par la comédienne Véronique Mer-

moud - part en tournée. Dans le canton, en Suisse, voire à l'étranger. Et fait place à l'accueil de spectacles étrangers. Mai et juin: les mois des longues soirées seront les mois de l'humour avec l'accueil de mimes, de clowns. Et de workshops. La conception de la salle - elle peut être divisée en deux, donnant une grande et une petite salle - se prête à tous les genres. Du théâtre intimiste à la grande production.

Si tout va bien, il ne faudra pas attendre fin 1991 pour voir la troupe des Osses à La Faye: un projet des «Femmes savantes» de Molière pourrait être monté dans les sous-sols du bâtiment B4 actuellement en construction.

Locaux vides, au creux de l'été? Ah non! s'emballe Michel Pfulg, membre lu aussi du conseil de fondation. Car Cennusica a l'ambition de promouvoir des expositions de peinture et de

sculpture. Et pourquoi pas, de susciter le mécénat. Premier signe que Cennusica pourrait aller au-devant d'un besoin: la veuve du peintre fribourgeois Charles Cottet a déposé les œuvres de son mari auprès de la fondation. Au rang des projets déjà presque concrets, Michel Pfulg annonce que le théâtre de La Faye pourrait accueillir une exposition montée en 1989 à Bordeaux des œuvres du créateur d'ameublement Jean Prouvé, qui a travaillé avec Le Corbusier. Dernier atout du théâtre de La Faye: vidé de ses sièges en été, il pourrait devenir lieu d'excellence pour des expositions de grands formats à la recherche d'espaces généreux. Par exemple des œuvres de l'artiste fribourgeois Samuel Buri.

Les idées et les projets foisonnent. Manquent encore les finances. Elles ont deux ans pour se concrétiser.

Michèle Roquancourt



EN BREF

Coupe d'arbres à Fribourg

Pratique illégale

Au mois de mai de l'année, l'ancien préfet et national démocrate-chrétien Laurent Butty avait fait proc «nettoyage de la bordure terrain du Schoenberg, à (lire «La Liberté» des 27 1989). Une surface d'environ 1000 m² était ainsi déboisée. F à une question écrite de R (ps/Fribourg), le Conseil fournit aujourd'hui des détails sur l'affaire. Il s'agissait d'un déboisement, mais de ce qui est à dire d'exploitaitière sans changement d'usage du sol. De telles coupes interdites par l'article 33 forestier. Laurent Butty noncé. La forêt abattue replantée, à moins qu'elle génère naturellement.

Loi sur le tourisme

PDC singinois favorable

La section singinoise du Conseil d'Etat sur le tourisme a communiqué dans un communiqué de la section souligne l'importance d'un soutien efficace au développement du tourisme, surtout dans les régions économiquement défavorisées. Mais pas sans discernement favoriser un tourisme respectueux de l'environnement, le mouvoir de préférence le d'été et multiplier les possibilités de vacances à la ferme. La demande encore s'il est de soutenir financièrement les initiatives de développement régional (skiflits par exemple) n'ont pas d'avenir. C'est ce que prévoit l'article 4 de la loi.

Dindons de la farce

Nouvelles halles

53 halles à poulets et 2 dindes ont été installées dans les dernières années dans la région de la Faye avec autorisation. Ces chiffres fournis par le Conseil d'Etat en réponse à une question de Ruth Lüthi (ps/Fribourg) précisions. Pour construire de nouvelles halles, un certain nombre de conditions doivent être remplies: la superficie excédant pas 700 m² superficie raisonnable de vertes et respect des dispositions légales en matière de protection de l'environnement. Ces halles sont autorisées comme complément d'exploitation agricole. U d'impact n'est pourtant que limité.

Polytechnicum de Lausanne

Nouveaux ingénieurs

Vingt-sept Fribourgeois ont terminé leurs études à l'Ecole polytechnique de Lausanne. Voici les noms des nouveaux ingénieurs: Domir chier, Fribourg; Patrick F visiez; Pierre-Alain Broc niat; Hervé Castella. B Chardonens, Missy; Pa za, Fribourg; Bernard Cr bourg; Luc Déglise, Vil Marly; Eric Fragnière, B Francey; Grolley; Christ ser, Estavayer-le-Lac; Pa chemane, Belfaux; Mark Wünnwil; Dominique Forel; Laurent Menoud nens; Laurent Monney; Benoît Murith, Villars-André Nicoulin. Fribourg; Luc Poffet, Villars-sur-G vier Progin, Fribourg; C choz, Tatroz; Claude-Al Neyruz; Monique Roul Philippe Simonet, Fribourg.

ACCIDENTS

Embardée à Boesingen
Conducteur tué

Tragique perte de maîtrise, samedi 10 mars, à Boesingen. Ejecté de son véhicule, un conducteur est décédé des suites de ses lésures à l'hôpital de l'île à Berne.

Samedi, à 16 h. 40, Arthur Grosser, âgé de 44 ans et domicilié à Fribourg, reculait sur la route communale entre Chmitten et Guin. A Boesingen, au sud dit «Friesenheit», il perdit le contrôle de son véhicule qui se déporta à droite, quitta la route à gauche, aversa un ruisseau et s'immobilisa sur le toit. Le conducteur et sa passagère furent éjectés de l'épave. Arthur Grosser, grièvement blessé, fut transporté à l'hôpital de l'île à Berne où il décéda peu après. Sa passagère, sérieusement atteinte, est soignée à l'hôpital cantonal à Fribourg.

Fribourg

Collision

Vendredi à 18 h., un automobiliste de Marly circulait à Fribourg, de la vieille-Ville en direction de la gare. A Route-Neuve, dans un virage à droite, il perdit le contrôle de sa machine et se déporta sur sa gauche et entra en collision avec l'auto d'une habitante de Jurguillon arrivant en sens inverse. Égâts 10 000 francs.

Fribourg

Fuite après accident

Vendredi à 20 h. 15, un automobiliste de Fribourg circulait de la gare en direction de la route des Arsenaux. Il urta et renversa Gilbert Roux, 49 ans, de Granges-Paccot qui cheminait sur le bord droit de la chaussée après avoir parké son véhicule. Il quitta les lieux sans s'inquiéter du blessé qui dut recevoir des soins à l'hôpital cantonal. L'automobiliste fut intercepté plus tard à son domicile.

Villars-Saint-Pierre

Dépassement et embardée

Samedi à 15 h., un automobiliste de Villars-Saint-Pierre, venant de Cottens, à la hauteur de Villars-Saint-Pierre, entreprit le dépassement d'une voiture conduite par un habitant de Villars-sur-Glâne qui doubla au même instant un groupe de cyclistes. L'automobiliste romontois rôt alors la maîtrise de sa machine et heurta l'autre véhicule. Il y eut ur 14 000 francs de dégâts.

Flamatt

Refus de priorité

Un automobiliste bernois circulait samedi à 18 h. sur la RN 12, de Fribourg en direction de Flamatt. Dans cette localité, en s'engageant sur la route cantonale, il occupa la priorité à l'automobiliste bernois qui venait du village et se dirigeait vers Berne par la RN 12. La collision fit pour 10 000 francs de dégâts.

Théâtre de La Faye à Givisiez: le théâtre du Grand Fribourg?
Les communes tressent son berceau

Et si cette fois est la bonne? Présenté au public au début du mois de février dernier, le projet du théâtre de La Faye de Givisiez - 540 places - suit son bon chemin. Premier mérite à son actif: il a réussi à faire asseoir autour d'une même table la dizaine de communes que compte le Grand Fribourg. Second mérite: ces dernières se sont montrées d'accord sur le principe de passer à la caisse. Non pour sa construction - laissée aux bons soins de la fondation Cenmusica, sa promotrice - mais pour éponger son déficit d'exploitation. Même la ville de Fribourg qui, pourtant, traîne depuis quinze ans son propre espoir scénique, ne rechigne pas à tâter son porte-monnaie. La région semble donc bien vivre un réveil euphorique. Levée de rideau intermédiaire à la lueur de cette mini-révolution.

«Nous serions mal placés de nous opposer à un tel projet.» Alexandre Jung, conseiller communal à Villars-sur-Glâne, résume l'attitude des villages du Grand Fribourg: «Notre attitude est tout à fait positive. Parce qu'il faut un théâtre dans le Grand Fribourg, bien sûr, mais surtout parce qu'il est temps de traiter ces problèmes sur un plan régional, de les sortir de la seule dimension communale. En revanche, les communes voisines de Fribourg, qui possèdent des moyens, se doivent de participer.» Marcel Burri, conseiller communal à Marly, affine cette profession de foi: «Penser région, cela signifie aussi penser répartition. Nous sommes

acquis à l'idée d'un théâtre à Givisiez ou d'une salle de concert à Fribourg - que nous soutiendrons - mais nous souhaitons que Marly, en retour, puisse obtenir, le cas échéant, l'appui de ses voisins!»

Première constatation, donc: le projet du théâtre de La Faye se perçoit d'abord comme un «test de bonne intention». La ville de Fribourg ne s'y trompe pas. Jean-Pierre Dorthe, conseiller communal: «C'est une excellente occasion de montrer notre bonne volonté et d'avancer d'un pas concret. Car Fribourg ne saurait tout supporter. Si nous désirons avoir l'appui des autres pour nos propres pro-

jets, il nous faut soutenir les leurs.» De là, précisément, découle la seconde constatation: Cenmusica est sans doute une belle mariée, mais qui va payer sa dot?

La sous-commission culturelle du Grand Fribourg a donc empoigné le dossier. L'enjeu est simple: réaliser une clé de répartition financière intercommunale. Pour dénicher un million et demi environ. Grille retenue, pour l'heure: chaque commune débourse septante francs par année et par ménage. Fribourg mettrait quelque 400 000 francs, Marly 120, Villars 280 et Givisiez une centaine. Deux-cent mille autres francs restant à pomper entre Cornimbœuf, Avry, Matran et Granges-Paccot. Le ménage touillera cette salade pendant une période probatoire de trois ans. L'Etat, lui, s'est déjà engagé à donner 200 000 francs annuellement à la «marraine» de La Faye, la troupe des Osses.

Mais dès que les bonnes intentions se chiffrent en écus, les bonnes gens jouent de la prudence. Marly: «Nous restons quand même encore dans l'ex-

pectative. Le projet de Cenmusica nous semble pour l'instant trop statique. D'autre part, le théâtre étant prévu à Givisiez, à cette commune d'empoigner le taureau par les cornes! Et que l'Etat ne se contente pas d'une aussi dérisoire participation!» Villars: «La clé de répartition doit être mieux précisée. Fribourg et Givisiez devraient mettre davantage dans la corbeille.» Les autres communes n'ont reçu le dossier que récemment, par le biais de la sous-commission culturelle. Si les voies entrées dans la ronde, elles le font encore sur la pointe des pieds. Bien qu'elles suivent d'assez près l'opinion de leurs «grands» sœurs: oui à l'idée - qui les séduit, aussi, en ce qu'elle a d'ouvert aux sociétés locales - mais pourvu qu'elle ne coûte pas les yeux de la tête...

Bref. Le fœtus se porte bien, après ce premier mois de grossesse. Mais, à part Villars-sur-Glâne dont le Conseil général s'est déjà prononcé sur le principe, aucune commune n'a encore réalisé la moindre amniocentèse: leurs législatifs ont encore à décider s'ils acceptent le bébé et s'ils consentent à lui tricoter ses premiers langes.

Jean-François Thilo

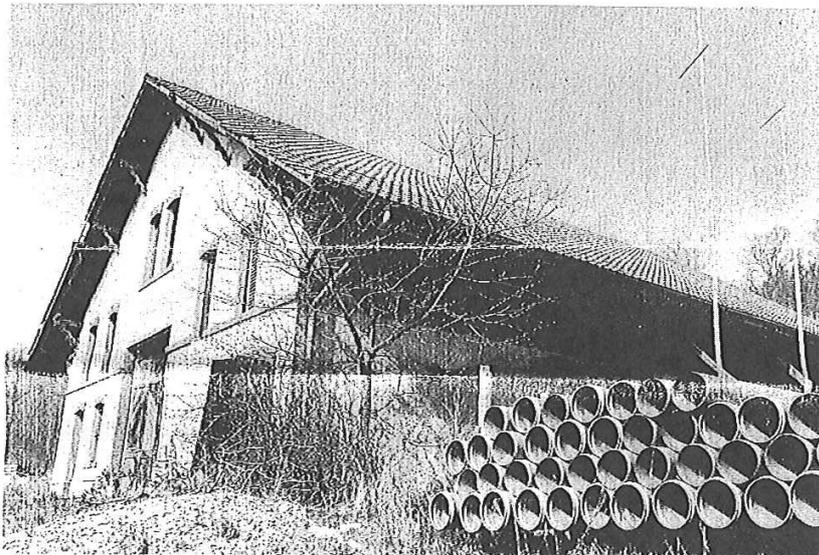
Théâtre du Werkhof
La faille?

Ce soir, le Conseil général de la ville de Fribourg connaîtra tout des intentions de son Exécutif en matière théâtrale. Sur fond de noir: les planches du Werkhof pourraient en effet bien prendre la forme d'un cercueil... Le Conseil communal, en effet, a son cœur qui penche vers Givisiez et souhaite bien frapper les trois coups de La Faye, en en assénant un au passage sur la tête du Werkhof. Lequel bâtiment ne conviendrait, alors, qu'une vocation culturelle, mi-artisanale.

Déclaration d'intention qui n'engage toutefois que son auteur: le législatif aura l'occasion, mais plus tard, de se prononcer sur la part de la capitale. Une participation qui ne sera pas un chèque en blanc: Fribourg veut de solides garanties, pour ne pas financièrement s'enliser, avant de lâcher ses battoirs.

Le Werkhof enterré, est-ce le glas de tout théâtre «en ville»? La capitale n'abandonne pas l'idée d'avoir un jour «sa» scène. Pour le cas où l'autre ne serait pas ça. Un jour...

JFT



La Faye: berceau culturel du Grand Fribourg? Mais qui vous a donné le tuyau?

Vincent Murith

Sâles (Gruyère): un radiateur électrique à huile incendiaire
Une ferme entièrement détruite

Ferme entièrement détruite à Sâles en Gruyère. Malgré l'intervention rapide des pompiers, les dégâts sont estimés à plus de 800 000 francs. Un radiateur électrique à huile s'est enflammé, samedi soir dans la ferme de Marthe Wallimann-Clerc.

Au moment de l'incendie, constatant qu'elle ne pouvait circonscire le foyer, Marthe Wallimann alerta son mari qui dormait déjà. Il tenta à son tour d'étouffer les flammes en attendant les pompiers. Mais le foyer avait déjà pris trop d'ampleur. La fumée

était telle que le propriétaire dut même se sauver par une fenêtre du premier étage. Légèrement brûlé à une main et surtout intoxiqué par la fumée, il dut être transporté à l'hôpital de Riaz.

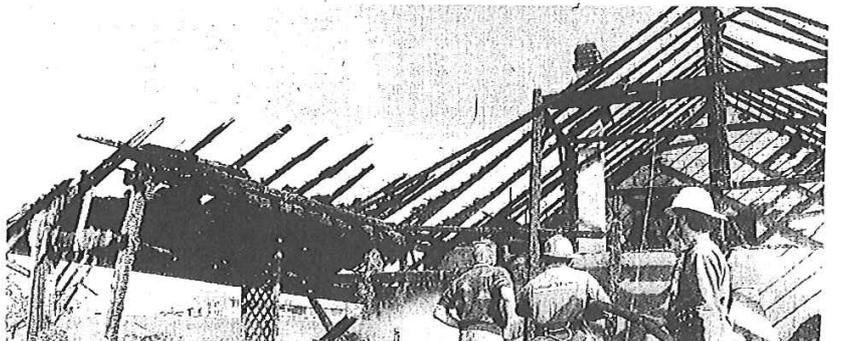
Le rez-de-chaussée de la ferme est occupé par Jacques Clerc, domicilié à

Lausanne, qui venait à Sâles pour ses week-ends et ses vacances. Quant à la grange, elle était louée à un cousin de la famille, Jean Clerc, agriculteur, qui y entreposait une partie de son fourrage.

YCH

FAITS DIVERS

Il était 22 heures, samedi soir, lorsque les pompiers de Sâles, puis ceux de Maules et de Romanens-Rueyres-Treyfayes, et enfin le PPS de Bulle furent alarmés. Un incendie s'était déclaré au Rontet, à 1,5 km du village, dans la ferme de Jacques Clerc et de sa sœur Marthe Wallimann-Clerc. Le feu avait pris à la partie centrale du bâtiment, dans une pièce aménagée au-dessus de l'étable, séparée par une dalle. Malgré la présence d'un mur mitoyen, le feu se propagea au rural qui fut complètement détruit, ainsi qu'à la maison d'habitation, en grande partie anéantie elle aussi ou gravement en-



VOLVO

Garage Sauteur

Agence officielle
VOLVO

Rte de Bertigny 2
1700 Fribourg
☎ 037/24 67 68

17-626

GIVISIEZ

Nouveau théâtre

Somptueux projet du promoteur fribourgeois Bernard Vichet: un centre commercial, artisanal et culturel, qui comprendrait un théâtre de 500 places. Habité par une troupe de comédiens professionnels.



«La Faye» – ein Theaterprojekt in Givisiez

Freiburger Nachrichten 8.2.1990

Kulturzentrum für ein frankophones Publikum

«Cenmusica» heisst die Stiftung, die sich für ein Theater- und Kulturzentrum in der Industriezone von Givisiez engagiert. Schattenseite des ehrgeizigen Projekts, welches gestern an einer Pressekonferenz vorgestellt wurde, ist wiedereinander die Nichtbeach-

tung der Zweisprachigkeit der Region. Das Theater Givisiez wird hauptsächlich von der professionellen Truppe «Théâtre des Osses» genutzt, nicht aber den deutschsprachigen Laientruppen des Kantons offenstehen.

(sr) Auf den ersten Blick erscheint es ideal, das «Theaterprojekt Givisiez». Ein in Grösse und Sitzordnung variabler Theatersaal für rund 500 Zuschauer, ein Café-Restaurant und genügend Parkfläche. All dies in unmittelbarer Nähe zur Stadt Freiburg, zu einer Autobahnausfahrt und zu einem Bahnhof. Die Betreiber der öffentlichen Verkehrsmittel werden nach Vollendung des Theatersaals die Fahrpläne den neuen Bedürfnissen anpassen. Treibende Kraft an diesem Projekt ist die Stiftung Cenmusica.

«Wir wollen einen funktionalen Saal, keinen Luxussaal.» Damien Piller, Präsident der Stiftung Cenmusica, sieht in erster Linie die Notwendigkeit eines multifunktionalen Saales im Raum Freiburg. Ob und wann in der Stadt Freiburg ein Theatersaal stehen wird, interessiert die Initianten nur wenig.

Veränderbare Bühne

Nicht bloss ein Gebäude, sondern Sitz einer professionellen Theatertruppe und zugleich auch ein Kulturzentrum soll «La Faye» werden. Ausstellungen,

GIVISIEZ



Theater und andere künstlerische Ausdrucksmittel sollen in Givisiez Raum und Publikum finden.

Mit einer variablen Bühne ermöglicht das Kulturzentrum die verschiedensten Darbietungen.

● Theater, Oper: die traditionelle, tiefe Bühne steht parallel zum Zuschauerraum.

● Theater, Oper, Tanz: eine lange aber wenig tiefe Bühne erhebt sich gegenüber einem gestaffelten Zuschauerraum.

● Konzerte, Lesungen, Liedvorträge: die quadratische Bühne ist an drei Seiten von Zuschauerreihen umschlossen.

● Modernes Theater, Tanz: die Bühne ist in der Mitte aufgebaut und wird an zwei Seiten von Zuschauerreihen eingeschlossen; die Zuschauer sind in die Aufführung miteinbezogen.

● Kleine Produktionen: der Saal wird geteilt; es kann auf zwei kleineren Bühnen gespielt werden.

● Ausstellungen, Performance: der gesamte Raum kann ohne Bestuhlung und ohne Bühne genutzt werden.

Nicht nur Theaterproduktionen

Gisèle Sallin, Regisseurin beim «Théâtre des Osses», die als künstlerische Leiterin im zukünftigen Kulturzentrum arbeiten wird, präsentierte an der gestrigen Pressekonferenz ein Modelljahresprogramm. Schwerpunkte sind natürlich Theaterproduktionen des Théâtre des Osses, welches als professionelle Truppe in Givisiez ein Zuhause erhalten wird. In den Randzeiten und in der Zwischensaison werden Ausstellungen mit grossformatigen Werken organisiert und Konzerte gegeben.

Bezüglich der Ausstellungen liegen bereits einige konkrete Vorschläge auf dem Tisch. So wird die Hinterlassenschaft von Charles Cottet die Mauern des Kulturzentrums schmücken. Die erste Ausstellung von grossformatigen Bildern wird wahrscheinlich Samuel Buri bestreiten und weiter sind Bestrebungen im Gang, die Möbelausstellung über Jean Prouvé von Bordeaux nach Freiburg zu holen.

Kein Raum für Deutschfreiburg?

Mit diesem neuen, professionellen Kulturzentrum in Givisiez ist den Deutschfreiburger Theaterschaffenden nur wenig gedient. Das Mega-Theater wird weiterhin im Fri-Son spielen, und auch die Deutschfreiburgische Theatergruppe kann nicht von der Infrastruktur profitieren. Gisèle Sallin findet im frankophonen Jahresprogramm lediglich für die Veranstaltungsreihe «Theater in Freiburg» ein Plätzchen. Liebhaber anderer Ausdrucksformen, die über die Sprachbarriere hinwegreichen, werden dennoch auf ihre Kosten kommen. Zum Beispiel würde die traditionelle Neujahrsoper der «Gesellschaft für den Kunstgesang» fortan in Givisiez über die Bühne gehen.

Rund 8 Millionen Franken

Gemäss den Angaben von Cenmusica und deren Architekten werden die Kosten für die Überbauung «La Faye», inklusive Theater, auf rund 8 Millionen zu stehen kommen. Die Bauparallele wird vom Bauunternehmer Ray & Vichet eingebracht. Rund zwei Millionen sind durch ein sogenanntes Kulturprojekt zusammengekommen, welches bei den umliegenden Bauten eingezogen wurde. Damien Piller betonte, dass Cenmusica möglichst auf Hypothekarkosten verzichten und die finan-

«Cenmusica»

Die Stiftung Cenmusica wurde im Juli 1989 gegründet, um dem Freiburg Publikum einen Theatersaal zu bieten. Die Stiftung wird von Damien Piller (Anwalt) präsidiert. Vize-Präsident ist Bernard Vichet, der zugleich auch Initiator des Projekts ist. Weiter sind im Stiftungsrat vertreten: Michel Ramuz (Syndic von Givisiez), Thierry de Bocard (Jurist), Michel Pfulg (Arzt) und Marie-Antoinette Blanc.

Der Architekt Léon Dubey hat nach einem Vorprojekt von Rodolphe Luscher die endgültigen Pläne ausgearbeitet.

ziellen Mittel auf andere Weise einbringen will. Die Bauarbeiten werden nach der definitiven Baubewilligung bis Ende 1991 dauern.

Die voraussichtlichen Einnahmen aus dem Kulturbetrieb belaufen sich auf 940 000 Franken, während die Belastungen 2 358 000 Franken betragen. Es fehlen im Budget von Cenmusica also noch rund 1,5 Millionen Franken. Das «Théâtre des Osses» wird 200 000 Franken in dieses Budget einbringen. Diese Summe wurde der Theatertruppe vom Kanton Freiburg als Subvention zugesprochen.

ANZEIGE

GFM
Umzüge
Lagerraum
Tel. 037 812161

ANZEIGE

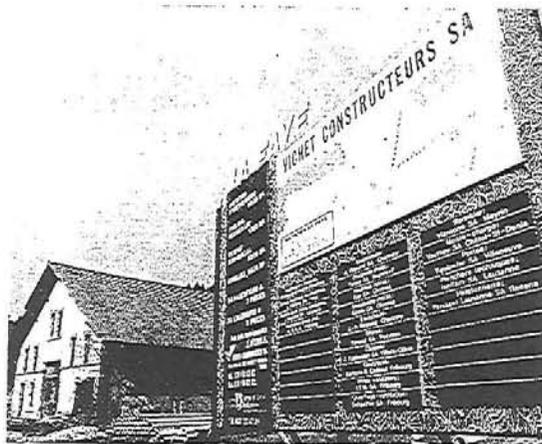
SOS bedeutet...
Mütter **Liebevoll**
begegnen...
aufnehmen, helfen
für alle Mütter in Not
Permanent: 037/227 227
PC 17-8400-2

Villars-sur-Glâne

Théâtre à l'œil

Soutenir financièrement le Théâtre de la Faye et permettre aux habitants de la commune d'assister aux spectacles. Ce sont ces deux raisons qui ont poussé le Conseil communal de Villars-sur-Glâne à l'achat d'abonnements pour la saison 91-92 du théâtre. Ceux-ci sont mis à disposition gratuitement à la disposition des habitants de la commune à la réception de l'administration communale.

Théâtre du Grand Fribourg à La Faye



Un théâtre à Givisiez? Cette fois est peut-être la bonne. Les communes du Grand Fribourg sont d'accord de passer à la caisse. Même Fribourg, la capitale, qui pourrait, ce soir, apprendre que son Conseil communal renonce à tout théâtre au Werkhof. Vincent Murth

NATIONALE SUISSE ASSURANCES

LA GARANTIE
DE VOS BIENS

Agence
générale
de Fribourg

Bernard
GIABANI

Rue de Romant 1, ☎ 037/22 85 91

Mardi 20 mars 1990

LA LIBERTÉ

RÉGION

Théâtre du Werkhof à Fribourg: projet enterré

La Ville part aux champs

Le dilemme est cornélien: où construire un théâtre. Au Werkhof, à Fribourg? A la Faye, à Givisiez? Le Conseil communal de Fribourg a tranché. Un tiroir de son bureau servira de tombeau au Werkhof, définitivement abandonné. Le projet de La Faye, en pleine gestation (lire «La Liberté» d'hier) l'a emporté. Mais l'Exécutif ne voulant pas monter sur ces planches sans un souffleur, si Givisiez devait tirer le rideau avant de l'avoir ouvert, Fribourg se réserve de remettre l'ouvrage sur le métier. Et de reconcocter un nouveau projet... Il l'a dit hier soir à son Conseil général.

Le théâtre est mort, vive le théâtre! 540 000 francs sont passés dans l'étude d'une scène au cœur de la Vicille-Ville de Fribourg, au Werkhof. Pour aboutir à un enterrement de première classe. Les dossiers s'en iront déperir dans quelque tiroir du dicastère de la culture. Poursuivre l'étude coûterait très cher: quelque 660 000 francs supplémentaires. Et cher aussi serait l'aménagement de la salle dans ce vieux bâtiment entièrement à restaurer: entre seize et vingt millions, auxquels s'ajouteraient, chaque année, un million de frais d'exploitation. Or, la Ville a d'autres investissements à fouetter. Que quelqu'un, côté jardin, vienne lui proposer de lui ôter cette écharde du pied, et la voici qui tend l'oreille, avant de tâter son porte-monnaie.

Non sans s'être fait un tout petit peu pousser du coude. Par la Commission fédérale des monuments historiques, qui a donné un préavis négatif: les architectes d'un théâtre au Werkhof prévoient de modifier la charpente de l'édifice, en supprimant les ancestrales poutres maitresses. Rien n'obligeait la commune à s'y plier, hormis l'exemple à donner à ses administrés. Le bâtiment va ainsi sauver ses poutres, mais perdre ses planches.

Fribourg s'en ira donc au théâtre dans les champs. La campagne a sorti ses charmes. Financiers d'abord: «Le projet de La Faye est meilleur marché que le nôtre», explique le Conseil communal. Il répond à la question du

conseiller général Ferdinand Brünisholz qui veut savoir où bat le cœur de l'Exécutif. «La région aurait enfin la salle que l'on attend depuis plus de vingt ans.» Régionaux, ensuite: «Notre engagement à Givisiez démontrerait notre volonté de participer à un outil culturel du Grand Fribourg. Par la suite, les négociations avec les autres communes seraient plus faciles pour

discuter de leur participation au projet, par exemple, du plateau de Pérolles.»

Donnant donnant, donc, mais les théâtrophiles ne devraient pas s'en plaindre. Le nombre de places de La Faye (540) est quasi le même qu'au Werkhof. Mais sa scène, aménagée dans une halle neuve, deviendra plus performante. Enfin, Fribourg n'aura qu'à collaborer aux frais d'exploitation. «Le financement de La Faye sera assuré par la fondation privée Cenmusica, à laquelle le Conseil communal a décidé pour l'instant de ne pas participer.» La Ville demandera en temps opportun à son Législatif les crédits nécessaires.

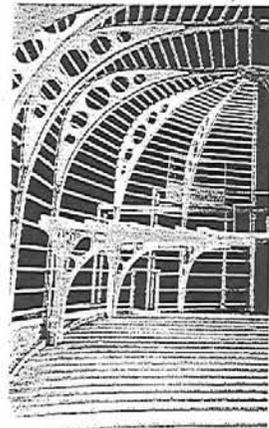
Qu'advient-il du Werkhof? La commune de Fribourg ne souhaite pas



l'abandonner entièrement. Son vo
Que le bâtiment soit mis à la dispo
tion d'artistes ou d'artisans.

Reste que La Faye n'est qu'un pro
cure, et que du livret à la générale
chemin peut s'avérer long. Voir i
praticable. Alors? Alors, le Con
communal reprendrait sa plume de
lerin et proposerait un énième pro
«intra-muros», ailleurs qu'au We
hof. «Mais ce serait à nouveau dix c
de perdus.»

Jean-François Th



Une maquette aux oubliettes...



...le Werkhof au bois dormant.

Alain Wicht-a

Nicolas Repor

LA ROMANDE **Ce Matin**

JEUDI 6 SEPTEMBRE 1990

THÉÂTRE

Nouvelle salle sur le papier



Le projet de créer un théâtre régional de 500 places à Givisiez est sur la bonne voie. Hier, le conseil de fondation Cenmusica, promoteur du projet, présidé par Damien Piller, présentait l'avancement des travaux. Les plans ont été affinés et un devis précis établi; il prévoit un investissement de 7 millions, à financer par des privés, les pouvoirs publics — communes et canton — étant appelés à couvrir les déficits d'exploitation évalués à 1,4 million par an. Dans l'attente, un théâtre de poche est déjà opérationnel.

Théâtre de la Faye à Givisiez: petite salle deviendra grande

Trois coups provisoires

Petite salle «provisoire», minisaison 1990-91: la pierre initiale de l'espace culturel de la Faye, à Givisiez, est posée. Hier, ses conceptrices, la fondation Cenmusica et la troupe des Osses, ont dévoilé les premières articulations: mettre sous un même toit danse, musique, peinture, théâtre.



Petite salle deviendra grande... Le début de la construction du théâtre de la Faye, à Givisiez, souffre de retard. Or cela ne tienne: le théâtre de la Faye est ouvert! Contradiction? Quel non. Une simple question de dimension. Et de chronologie d'une pièce qui joue en deux actes.

Hier, la fondation Cenmusica, and maître du spectacle, a levé le voile sur l'acte I. Elle a présenté une salle de dimension modeste, aménagée dans les sous-sols du premier des bâtiments qui constitueront la zone habitat industriel de la Faye - dans laquelle s'inscrira l'espace culturel complet. Cette salle? Des gradins de bois, prévus pour accueillir quelque 100 personnes, et un second local réservé à la fondation et à des expositions. Modeste peut-être, mais c'est la pierre initiale du futur complexe artistique des portes de Fribourg. Pourquoi avoir frappé les trois coups avant de mener à bien l'ensemble du projet? Ironique Mermoud, coanimatrice de la troupe des Osses, hôte privilégié du complexe: «Le public doit être partie prenante dès le début, de l'aventure». Damien Piller, président de la fondation, de renchérir: «Nous voulions

permettre au public de faire connaissance avec l'endroit sans tarder. Pour établir le contact et créer une émulation». Sitôt dit, sitôt fait. Une mini «saison» est ainsi mise sur pied. La rampe s'allumera à fin novembre (voir encadré).

Calculs et prudence

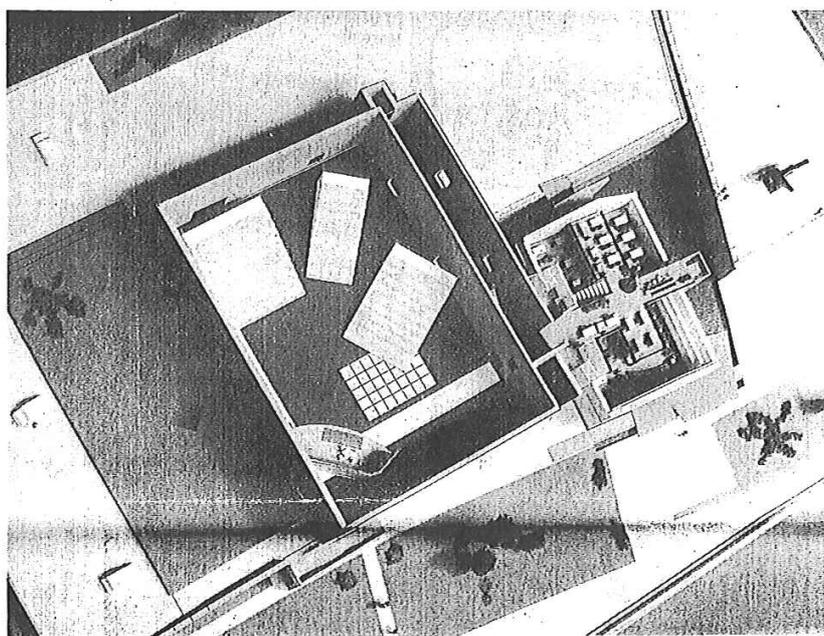
Ce demi-envol, cependant, ne coupe pas les ailes du «grand théâtre», projeté à cinquante mètres de là. Sa réalisation se poursuit: plans affinés, procédure administrative poursuivie (conditions de la commune de Givisiez à remplir, conventions avec les entreprises voisines au sujet des places de parc...), budget précisé. L'architecte, Léon Dubey, a chiffré à 7,1 millions de francs l'investissement total. 5,7 millions pour la seule grande salle. La quête se poursuit: il reste cinq millions et demi à trouver.

Tant que les trois premiers ne sont pas en caisse, les travaux de construction ne démarreront pas. Prévu d'abord pour cette année, les voici donc reportés à l'année prochaine. Damien Piller: «La campagne de recherche de fonds n'en est qu'à sa phase initiale et les coûts de la construction sont à la baisse. Deux raisons qui nous ont invités à attendre. Fribourg est privé de théâtre depuis vingt ans, six mois de retard n'y changeront rien.»

Solidarité intercommunale?

Mais permettront de peaufiner au mieux le concept théâtral. La maquette de ce second acte, d'ailleurs, est prête.

La salle (quelque 450 places) se veut capable de susciter la créativité. Multifonctionnelle, modulable - scène et sièges mobiles - elle entend se prêter



Cenmusica présente la maquette de la salle du théâtre.

aux formes théâtrales classiques et contemporaines. A l'extérieur, le bâtiment ressemble à un cube noir flanqué de deux esplanades latérales et de l'ancienne ferme de la Faye, laquelle deviendra - une brasserie-restaurant. A l'intérieur, deux niveaux. Grande salle avec galerie d'expositions et, en sous-sol, loges, locaux techniques et de répétition, entrepôts, administration... Les places de parc, promettent ses promoteurs, ne manqueront pas; prévu, également, un bus-navette vers le centre-ville.

Reste un second dossier ouvert. Celui de la participation financière de l'agglomération fribourgeoise à l'exploitation du théâtre. Le budget prophétise un trou annuel de près d'un million et demi. Le 19 septembre prochain, à l'invitation du préfet de la Sarine, les communes concernées en débattent. «Les démarches en cours sont positives», souligne Damien Piller. Nous mettons au point, dans un premier temps, une convention intercommunale. Ensuite, il s'agira de créer une structure de gestion. La formule n'en est pas encore arrêtée.

Jean-François Thilo

Saison inaugurale

Les locaux ne sont pas encore les «vrais». Mais l'espace culturel de la Faye, à Givisiez, a déjà mis sur pied un premier programme. A l'affiche: danse, expositions, théâtre.

Une philosophie guide le choix artistique de ceux qui «font» la Faye: jouer des styles, des genres et des époques. Pour sa première saison, le théâtre des Osses - qui a ses quartiers dans le nouvel espace culturel mis en route par la fondation Cenmusica - a donc mis l'accent sur la diversité. Malgré l'étroitesse provisoire des locaux: un théâtre de poche et une salle d'expositions aménagés dans les sous-sols d'un bâtiment.

Cette saison inaugurale fait exclusivement appel à des artistes suisses. Elle propose du théâtre, avec les Femmes savantes de Molière (par la troupe des Osses) et

Emilie ne sera plus jamais cucillie par l'anémone (production du Théâtre de Poche de Genève). La danse sera de la ronde, avec la compagnie Philippe Saire, de Morges.

Peinture avec, dès le 30 novembre prochain, une exposition consacrée au Fribourgeois Charles Cottet, dont la veuve a déposé des toiles à la fondation. La gravure n'est pas en reste, grâce à des dons. Des œuvres de Michel Terrapon et de Jacques Cesa - qui on admirera au printemps - sont ainsi les premiers trésors d'un futur cabinet des estampes.

Mais dès vendredi prochain, une première exposition se propose de présenter la maquette et les documents relatifs au théâtre de la Faye. Et de dévoiler cette première étape de l'espace culturel des portes de Fribourg.

JFT

Samedi-Dimanche 8-9 septembre 1990

24



Levée de voile à Givisiez

La fondation Cenmusica, promotrice d'un projet de théâtre régional de 500 places à Givisiez (FR) a levé le voile sur sa première saison culturelle.

Si la construction du complexe, baptisé Espace La Faye, n'a pas encore commencé, les animateurs ont aménagé des locaux provisoires afin d'associer sans tarder le public à leur aventure.

Peinture, danse et théâtre

Concoctée par le Théâtre des Osses, l'affiche mêle la peinture à la danse et au théâtre, avec une exposition de l'artiste fribourgeois Charles Cottet, un spectacle de la Compagnie Philippe Saire, de Morges, et une comédie de Molière, *Les Femmes savantes*, interprétée par le Théâtre des Osses (la première troupe du canton à bénéficier dès cette année d'une subvention renouvelable de l'Etat de Fribourg, fixée en l'occurrence à 200 000 francs.)

La réalisation du complexe de La Faye coûtera 7,1 millions de francs et le conseil de fondation a décidé d'attendre d'avoir réuni une somme de 3 millions pour commencer les travaux, a indiqué Damien Piller, président de Cenmusica. — (ats)

Theater Givisiez: provisorische Inbetriebnahme im Dezember

Ein «Kleintheater» mit 120 Plätzen

Das künftige Publikum des Theaters «La Faye» in der Industriezone Givisiez wird trotz Verschiebung der Bauarbeiten in den Genuss einer ersten Saison kommen. Im provisorischen «Kleintheater» wird das Théâtre des Osses das Stück «Les femmes savants» von Molière aufführen.

(sr) Das Publikum soll so früh als möglich den Kontakt zum künftigen Kulturzentrum am Stadtrand Freiburgs finden. Es soll den Ort kennen- und



schätzenlernen. Nachdem der Baubeginn des Theaters aus verschiedenen Gründen von 1990 auf 1991 verschoben wurde, dient nun das «Kleintheater» als Raum für eine erste Saison.

Die Westschweizer Theatertruppe Théâtre des Osses wird den Einstand mit einem Molière-Stück geben. Bereits im November werden zur Einstimmung öffentliche Lesungen mit Molière-Stücken gegeben. Mit einer Tanzdarbietung geht es im Februar kommenden Jahres weiter: die Compagnie Philippe Saire aus Morges wird

aufreten. Im April ist dann das Theater «Le Poche» aus Genf im kleinen Theater in Givisiez zu Gast. Auch bezüglich der Ausstellungen ist einiges im Gang. Bereits ab Ende November werden die Werke von Charles Cottet und die Entwürfe für das Theaterprojekt als Dauerausstellung gezeigt, und im neuen Jahr werden Druckgrafiken ausgestellt.

Auch später von Nutzen

Der Raum, der diesen Herbst als Kleintheater eine erste Bestimmung findet, wird nach Beendigung der Bauarbeiten am grossen Theater nicht verwiesen. Die Stiftung Cenmusica sieht vor, die Räume später für Ausstellungen und andere kulturelle Veranstaltungen zu nutzen. Vom 7. bis 16. September wird in den provisorischen Räumen eine Einführung in die Welt des Theaters gegeben und im speziellen das Projekt La Faye vorgestellt. Die Subskription für Abonnemente (der kleine Saal zählt bloss 120 Plätze) läuft bis Ende September.

Die Anfahrt zum Theater ist – so untypisch es für Freiburg auch sein mag – für einmal kein grosses Problem. Stündlich verlässt ein Zug den Freiburger Bahnhof und bringt die Gäste in nur vier Minuten nach Givisiez. Vom

Bahnhof Givisiez aus sind es nur einige Schritte bis zum Kulturzentrum La Faye. Nach den Veranstaltungen, wenn der öffentliche Verkehr nicht mehr läuft, werden vom Théâtre des Osses private Fahrgelegenheiten organisiert.

Stiftung sucht Geldgeber

Die Stiftung Cenmusica wurde eigens für die Konzeption, Realisierung und den Betrieb des Kulturzentrums La Faye in Givisiez gegründet. Die Hauptaufgabe der Stiftung ist derzeit die Suche nach Geldern für den Bau und Betrieb des Theaters. Das Total der Investitionen beläuft sich nach Berechnungen des Architekten und unter Einbezug des Kleintheaters auf 7,1 Millionen Franken. Nach Abzug der ersten Schenkungen und zugesicherten Unterstützungen beläuft sich die Summe auf 5,5 Millionen. Die Stiftung wird den Startschuss für die Bauarbeiten geben, wenn 3 Millionen beisammen sind.

Besichtigung der Maquette La Faye: Freitag, 7. und 14. Sept., 20–22 Uhr. Samstag 8. und 15. Sept., 10–12 und 20–22 Uhr. Sonntag, 9. und 16. Sept., 15–18 Uhr. La Faye, Rue Jean-Prouvé 2, in der Industriezone Givisiez.



La maquette du futur théâtre

FONDATION CENMUSICA: THÉÂTRE RÉGIONAL A GIVISIEZ

Pas de précipitation

«Fribourg est dépourvue de théâtre depuis environ 20 ans. On n'est pas à six mois près!»: la fondation Cenmusica, que préside l'avocat Damien Piller, n'est pas partisane de l'adage «Hâte-toi lentement», mais «a jugé nécessaire de ne pas négliger les démarches préalables, d'ordre technique, financier ou artistique». La fondation a présenté à la presse, hier, la maquette du futur «espace culturel de la Faye», dans la zone industrielle de Givisiez: investissement global devisé à 7,1 millions. Le conseil de fondation a décidé d'attendre d'avoir réuni un montant de 3 millions avant tout démarrage des travaux de construction. La mise en chantier, prévue cette année, est donc reportée à 1991. La situation conjoncturelle du marché de la construction est en outre un élément à ne pas négliger.

Bref rappel: le projet d'une salle de spectacle à Bulle ayant échoué, le constructeur Bernard Vichet en a repris le principe dans le quartier de la Faye, qu'il aménage à Givisiez. Fondée en 1989, et reconnue d'utilité publique, cette fondation s'est adjoint la collaboration du Théâtre des Osses, dirigé par Gisèle Sallin, metteur en scène, et Véronique Mermoud, comédienne.

Quoi de neuf depuis la conférence de presse de février 1990? «Les plans ont été affinés, la procédure administrative poursuivie et le concept théâtral peaufiné». On a résolu la

question des places de parc nécessaires en passant des conventions avec des entreprises de la Faye. Et «les conditions posées par le Conseil communal dans le cadre de la procédure de permis de construire ont été remplies».

Trois millions pour commencer

L'architecte, M. Léon Dubey, a affiné le devis: 5,7 millions pour le théâtre. Avec les frais de lancement, l'acquisition du «Kleintheater» (espace provisoire de 120 places pleinement opérationnel, destiné à établir le contact avec les futurs spectateurs du «grand» théâtre de 450 à 540 places), l'investissement total est devisé à 7,1 millions. Compte tenu du don, par la société Ray & Vichet SA, du terrain et des promesses de donations, subordonnées au démarrage de l'opération, le montant à trouver est de 5,5 millions.

Décision a été prise, par le conseil de fondation, de réunir des contributions pour 3 millions avant la mise en chantier. D'où la modification du calendrier: ouverture du chantier reportée à 1991. «La situation actuelle du marché montre que les prix de la construction, qui ont déjà baissé dans certains domaines, vont continuer à diminuer», ajoute M. Piller: 500 000 francs de moins,

dans le cas d'une baisse des coûts de 10%, voilà qui n'est en effet pas négligeable.

Les communes à la rescousse

Si la fondation entend s'arranger pour financer l'ouvrage, les collectivités publiques ont été abordées pour la prise en charge des frais d'exploitation. Ce budget se solderait par un déficit annuel de l'ordre de 1,4 million, estime M. Piller. Le 19 septembre, M. Hubert Lauper, préfet de la Sarine, réunira à Givisiez les représentants de toutes les communes de la Sarine et du Haut-Lac pour discuter de la prise en charge du coût d'exploitation du théâtre.

Le projet lui-même prévoit un espace théâtral d'une grande souplesse avec «astuces» scéniques, un café-restaurant-brasserie (aménagé dans une grange existante, intégrée à la construction moderne), une salle de répétitions, des loges, un local pour les décors et, à l'extérieur, des aménagements aquatiques. Un concept séduisant, un peu dans le style «Broadway». Le public est invité à le découvrir au fil de l'exposition qui se tient dans les locaux provisoires du Théâtre des Osses à Givisiez: «Un jeu de patience magnifique», commente Véronique Mermoud.

MPA

LE THÉÂTRE DES OSSES A GIVISIEZ Première saison théâtrale

«Le public doit être partie prenante. Dès le début de l'aventure «futur espace théâtral de la Faye», il a le droit d'être au courant de ce qu'il se passe ici: la construction du théâtre, certes, mais aussi la construction de ce qu'on met dans le théâtre!»: la comédienne Véronique Mermoud annonce la couleur. Provisoires, les locaux actuels à Givisiez (le «Kleintheater»), à un jet de pierre du futur «espace de la Faye». Mais bien vivants. Et en avant pour une première «saison»!

La première saison du Théâtre des Osses sera suisse. Mais l'idée générale est de proposer au public des œuvres professionnelles de toutes sortes (théâtre, danse, musique, peinture...), représentatives du mouvement artistique actuel en Suisse et à l'étranger. Bonne nouvelle pour le public alémanique: le français ne sera pas l'unique langue parlée à l'espace théâtral de la Faye, d'autant que certains arts dépassent toute «barrière» linguistique.

Le Théâtre des Osses jouera «Les femmes savantes» de Molière: un spectacle qui ne sera pas donné qu'à Givisiez, en décembre, mais fera l'objet de 52 représentations en Suisse romande et alémanique, de séances de lectures publiques (3 pièces

de Molière), et sera vu par 2500 élèves. Bulle accueillera la troupe les 15, 16 et 17 octobre à l'aula de l'Ecole secondaire. On annonce aussi un spectacle de la Compagnie Philippe Maire (de Morges) en février 1991, et un autre du Théâtre de Poche de Genève en avril. Du 15 mars au 30 avril 1991, la fondation Cenmusica présentera les gravures qu'elle a reçues à titre de dons et qui permettront le lancement de la constitution, sur plusieurs années, d'un cabinet des estampes (vernissage le 14 mars 1991).

Une exposition sur le théâtre sera tout prochainement visible à Givisiez (du 7 au 16 septembre, mais uniquement les vendredis de 20 à 22 h., les samedis de 10 à 12 h. et de 20 à 22 h. et les dimanches de 15 à 18 h.) Exposition comportant notamment des croquis du Bullois Jacques Cesa et des dessins d'enfants sur le thème du théâtre.

Une première saison pour, explique Véronique Mermoud, «dire avec force que le public est capital pour l'avancement de l'espace de la Faye». Les représentations des «Femmes savantes» veulent prouver, elles, que l'on peut véritablement entreprendre des tournées en Suisse. «Et sans nécessairement passer par Genève»...

MPA

38,6% des gens élisent leurs représentants au Conseil communal et au Conseil général à Fribourg.
- Dans les villes plus petites et les vil-

L. Gapany



Table ouverte à l'Espace La Faye

Tous devant vos postes!

La Télévision romande s'intéresse au théâtre régional de Fribourg. Dimanche l'émission «Table Ouverte» sera diffusée en direct de l'Espace La Faye à Givisiez.

Conduite par Eliane Ballif, cette émission vise à démontrer que le retard de Fribourg dans la construction des infrastructures culturelles peut devenir une chance pour un canton. A savoir:

- l'explosion de la capitale vers la périphérie oblige à penser région et non plus seulement ville;
- la réflexion des milieux culturels et les exigences du public rendent les idées de salle polyvalente caduques au profit de la qualité, soit: il faut une vraie salle de spectacles et il faut une vraie salle de théâtre. D'où le théâtre régional de La Faye à Givisiez;
- l'arvolonté du public suscite des démarches et actions privées. La Fondation Cenmusica va au-delà de la construction et propose une expérience unique en Suisse romande. Elle suit la voie de la grande tradition avec un théâtre habité par une compagnie professionnelle. Par son rôle de centre dramatique, le théâtre régional de l'Espace La

Faye intègre les jeunes artistes, révèle les talents, présente des théâtres étrangers de qualité et fait rayonner en Suisse et à l'étranger les œuvres créées en ses murs.

On comprend l'intérêt de la Télévision romande pour ce projet original fondé sur la qualité.

Un représentant de l'Etat et de la commune seront présents sur le plateau de l'émission.

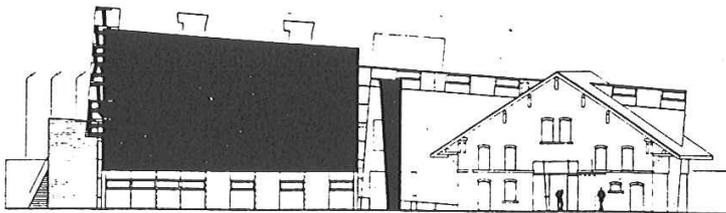
Cette émission coïncide avec le lancement de la campagne publique de récolte de fonds et l'appel aux sponsors.

Rappelons que la récolte de fonds s'intitule:

**Votre théâtre c'est votre affaire.
Il n'existera pas sans vous.**

Aujourd'hui la Fondation Cenmusica peut l'affirmer: l'Espace La Faye, avec son théâtre régional, répond à un besoin. Le public en veut. Il s'harmonise exactement à l'objectif du Grand Fribourg qui vise à créer une salle de spectacles pour les concerts avec si possible l'opéra en ville et un théâtre régional en périphérie. Une conception moderne, rationnelle, réaliste de l'infrastructure culturelle.

ESPACE LA FAYE . GIVISIEZ . FRIBOURG



Par Jean-Charles Simon

Bien chers tous,

Permettez-moi, une fois n'est pas coutume, de commencer par une excellente nouvelle. Nous aurons tout le loisir, hélas, de revenir sur les drames que nous ont mijotés nos excellentes gazettes tout de suite après.

Cette excellente nouvelle nous vient d'une famille que j'adore, je dirais même que je vénère, la famille de France. On a, en effet, appris cette semaine que le comte de Paris s'est enfin réconcilié avec son fils, le prince Henri, et l'a rétabli dans tous ses titres et prérogatives. La brouille durerait depuis dix ans, depuis le jour où le fiston avait eu l'idée saugrenue de changer de femme, chose qui ne se fait pas pour un prétendant, affirmait le père, très à cheval sur les principes, à défaut d'être bien assis sur le trône.

N'empêche que faire la gueule dix ans pour un divorce, on n'ose imaginer l'ambiance chez les Barclay, si le papa d'Eddy avait eu la même étroitesse d'esprit.

Les Windsor, eux, semblent avoir

chou
dévo
d'une
«les
les ye
chess
ordon
ment.
portat
se, m
souve
conna
rile.

A part
dernie
«Serg
espère
lants
me à
révéla
ment
cool p
giliane
fastes
être
On ser
près
que du
Dans
rez en
novem
naiss
C'est
motion
qu'il ne
se faire
naiss
mense
teur à
toutef

Fribourg Olymp

Le Fribourg Olympic Basketball-Club fête le 50^e anniversaire de sa fondation. Le président a exposé lors d'une conférence de presse le programme des festivités du Jubilé. Bon nombre de sportifs importants marqueront cette année le club.

Issu de la fusion en avril 1961 du Fribourg Basket-Club et de l'Olympic BBC Fribourg, le Fribourg Olympic Basket a 50 ans et peut être fier de son passé; le club a joué un rôle majeur dans le développement du basket en Suisse. En outre, l'équipe a montré, par ses résultats, qu'elle peut être considérée comme l'une des plus prestigieuses de Suisse.

Fêter dignement le passé

Pour fêter dignement ce glorieux pas-

sé, un
pour
série
sept
tions
dateur
suppor
au pu
géné
21 ma
rétros
comme
conco

Mardi 19 mars 1991

Notre ligne «CONFORT»

« TABLE OUVERTE » SUR UN THÉÂTRE

Comédie ringarde

Malaise! La « Table ouverte » de la Télévision romande, ce dernier dimanche, aura été diablement fribourgo-fribourgeoise. A la table, tout le monde était d'accord: dés pipés. Aucune chance d'avoir un vrai débat. Quelque contradiction, certes, vint de l'assistance. Illustrative, hélas! de nos étroitesse plutôt que de nos grandeurs. Illustrative aussi de la portion congrue laissée à l'expression orale dans nos écoles, qui s'élargit rarement avec l'âge.

En question, le projet du Théâtre régional de Fribourg, sur l'Espace La Faye de Givisiez, porté par la Fondation Cenmusica que préside l'avocat Damien Piller. Cenmusica? On se souvient de la grandiose vision ainsi nommée à Bulle tout d'abord, qui avorta pour de grandes et petites raisons qu'il est inutile de ressasser. Rideau! Transplanté à Givisiez, le projet n'est que petit cousin du germe gruérien. Ses dimensions sont réduites au tiers: de 1500 à 500 places. Mais pour être raisonnable, il n'en requiert pas moins l'effort de tous.

Les avortements de beaux projets d'espaces théâtraux, Fribourg les a connus de longue date. Pour de bonnes et mauvaises raisons itou! Or voilà que dans la périphérie de la capitale, on peut enfin se rassembler autour d'une idée. Celle d'un vrai théâtre, pas un machin « polyvalent » qui ne sert bien à rien pour avoir voulu servir à tout.

Une idée d'autant meilleure qu'elle s'articule autour d'un pivot stable: le « Théâtre des Osses » de Gisèle Sallin, première troupe professionnelle d'obédience fribourgeoise, et d'un professionnalisme rigoureux. Gisèle Sallin et sa consœur Véronique Mermoud prêtent leurs vingt ans d'expérience, et leurs exigences.

La chance est là: donner un toit au Théâtre régional de Fribourg qui joue déjà dans des locaux provisoires quand il n'est pas en tournée. Mais les constructeurs, eussent-ils

les idées larges, fournissent-ils le terrain, ne sont pas purs philanthropes. En automne dernier, on apprend que la « Cité du futur » de Givisiez est en vente. Cenmusica ne se laisse pas abattre, d'autant que les trois quarts des conseils communaux de la région se disent acquis. Des entrepreneurs sont partants. La fondation - déjà assurée du quart des 6 millions nécessaires - vient de lancer une souscription publique. Slogan: « Votre théâtre c'est votre affaire; il n'existera pas sans vous ».

Or qu'entendit-on à la « Table ouverte »? Qu'il était fâché de voir tous les défenseurs présents affiliés au même parti politique. Qu'on voulait bien donner la main pourvu que les troupes d'amateurs du coin aient accès au théâtre. Que le projet ne répondait pas à tous les besoins de toutes les troupes et de tous les artistes. Que le théâtre serait cantonal, entendez que les communes d'ailleurs devraient desserrer les cordons de la bourse, sinon...

Misère! Tant de restrictions mentales et de réserves étalées sur l'écran romand (mais combien de Romands étaient-ils encore à l'écoute?) montrent une chose: une fois de plus, faute de contenter et d'embarquer tout le monde, on préfère en réalité le sabordage. Des gens se mouillent? On les suspecte. Le canton appuie (heureusement) le premier théâtre professionnel garant de qualité, la loco de tout le convoi? On jalouse et préconise, en fait, le saupoudrage garant d'inefficacité.

Ce n'est pas perdu. Mais il faudra un brillant épilogue à la comédie ringarde jouée à la « Table ouverte ». Et un charisme pour persuader d'abord Fribourg et sa région que le théâtre (le vrai, foi d'acteur amateur!) n'est pas une distraction ornementale dont on pourrait se passer, mais une attraction vitale.

Michel Gremaud

C'est
ne a u
pour
travail
titutic

«
Nou
terver
piers:
ques»
les ca
initié
natu

Givisiez: «Table ouverte» en direct de La Faye
«Dessine-moi un théâtre»



«Table ouverte» a braqué ses projecteurs, hier, sur le projet du théâtre de La Faye à Givisiez. Une réalisation jugée pressante et nécessaire mais qui comporte quelques points d'achoppement: finances et vocations. Autour d'Eliane Ballif, les «faiseurs» du projet ont maintenu un débat poli qui fleurait bon le réchauffé. Le montage financier du projet, avec ses couacs et rebondissements, a ainsi été étouffé. Résultat: une émission banale.

 Vincent Murith

Un théâtre pour Fribourg ?

Heureuse initiative, hier, de l'émission «Table ouverte», qui, pour traiter de la décentralisation culturelle, n'a pas hésité à se rendre à Givisiez, dans le canton de Fribourg, lieu et enjeu d'un projet d'envergure.

PAR JEAN-MICHEL OLIVIER

Débat exemplaire que celui offert, dimanche, par «Table ouverte» qui rassemblait les diverses parties d'un projet ambitieux: doter le canton de Fribourg d'une salle de théâtre de 500 places, à gradins mobiles, susceptible de recevoir des créations locales, bien sûr, mais aussi d'accueillir des spectacles venus d'autres cantons, voire de l'étranger.

Exemplaire, ce débat le fut parce qu'il montra l'extraordinaire inertie des autorités politiques qui se renvoient joyeusement la balle, la Ville de Fribourg rejetant la création de cette salle sur les communes, lesquelles aimeraient y associer le canton tout entier.

L'on sait qu'en matière de théâtre, Fribourg vient en queue de peloton des cantons romands: en l'absence d'une salle digne de ce nom, les troupes d'amateurs comme de professionnels doivent se contenter de l'aula de l'université, sinon de salles vétustes et inap-



Véronique Mermoud. (RTSR)

propriées. Pourtant, là comme ailleurs, il semble qu'un public fidèle existe pour les spectacles de qualité. A cet égard, le succès du Théâtre des Osses, animé par Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, en est une preuve flagrante.

Atouts

Ce projet, intitulé pour un Théâtre de la Faille, a de nombreux atouts. Celui,

d'abord, d'être financé par une fondation privée (la Fondation Cenmusica), qui transmettrait l'exploitation, une fois la salle construite, à la collectivité publique. Celui, ensuite, de pouvoir compter sur l'enthousiasme d'un architecte, Bernard Vichet, et de comédiennes prêtes à se battre pour sa réalisation. Celui, enfin, d'associer la Ville, les communes et toute une région à un projet d'envergure.

Dans le camp des autorités

Alors? Bien qu'il rassemble autour de lui un large consensus (c'est du moins l'impression que donnaient les invités de l'émission qui rassemblait MM. Marius Cottier, chef du Département de l'instruction publique, Hubert Lauper, préfet de la Sarine, Jean-Pierre Dhort, chargé des affaires culturelles à la Ville de Fribourg, Damien Piller, président de la Fondation Cenmusica, ainsi que les deux comédiennes précitées), le futur Théâtre de la Faille, risque comme tant d'autres projets, de tomber dans les oubliettes politiques. La balle, aujourd'hui, est dans le camp des autorités municipales, communales et cantonales. Souhaitons qu'elles sachent répondre à une initiative digne d'éloge.

J.-M.O.

«Dis, c'est quoi un théâtre?»

«Dessine-moi un théâtre». Telle est le titre de l'émission que «Table ouverte» a produite hier en direct des locaux provisoires du théâtre de La Faye, à Givisiez. Si une majorité de gens appellent de leurs vœux pressants cette réalisation, on s'achoppe sur pas mal de points. Le nœud gordien du projet est le financement et la vocation régionale ou cantonale du théâtre.



La capitale et le Grand Fribourg n'ont toujours pas de théâtre. Hier, «Table ouverte», l'émission dominicale de la Télévision suisse romande, a braqué ses projecteurs sur le projet d'une salle de théâtre à Givisiez. L'émission avait lieu en direct des locaux provisoires du théâtre. D'une contenance de 500 places, la salle devrait être construite dans la zone industrielle de Givisiez. L'émission de la TV tombait on ne peut mieux puisque ces jours une vaste campagne de souscription a été lancée auprès du public.

La fondation Cennusica, chargée de la réalisation du projet, entend ainsi récolter un maximum de fonds. Cette récolte viendra compléter l'apport financier promis par des entreprises privées et le soutien – 75% garantis – par les Conseils communaux de la Sarine. Dévisé à six millions de francs, le théâtre sera construit lorsque la moitié des fonds aura été récoltée. Actuellement, Cennusica a dans ses caisses 1,5 million de francs.

La «Table ouverte» d'hier avait invité les «faiseurs» du projet, celles et ceux qui sont censés le mener à bien. A leurs côtés, des intervenants qui ont posé des questions ou répliqué aux décideurs. Premier constat: une majorité se dégage favorable à la réalisation du théâtre de La Faye. Car l'aula magna de l'Université de Fribourg n'est plus un espace approprié pour tous les spectacles. Parce que c'est «un pari à relever» et que «le projet est simple et réalisable».

Le consensus

Un intervenant soulignera le fait qu'il est normal que l'on développe une infrastructure culturelle, alors que les sportifs, eux, n'en manquent pas. Gérard Bourgarel, secrétaire de Pro Fribourg, ira jusqu'à dire qu'il est impressionné par le consensus de ces gens qui sont d'ailleurs tous du même parti politique. Eliane Ballif, journaliste et productrice de l'émission, aura la réplique cinglante. «J'ai invité les gens qui ont entre leurs mains l'existence de ce théâtre. Dans le canton de Fribourg, le pouvoir culturel est tenu par le Parti démocrate-chrétien. Je n'y peux rien, lancera-t-elle.



En face d'Eliane Ballif: des gens d'accord.

Vincent Murith

Autre préoccupation: y a-t-il un public pour le théâtre? Damien Piller, président de Cennusica, donne un chiffre. «Les Femmes savantes», le dernier spectacle des Osses, ont fait un taux d'occupation de 95%! Albert Bugnon, directeur de l'Office du tourisme de Fribourg renchérit: «Le public existe à Fribourg. La demande est telle que la situation est de plus en plus intenable avec les locaux disponibles». Selon lui, l'activité culturelle a triplé ces vingt dernières années.

Le financement: le nœud gordien

Le nœud gordien est bien sûr le financement du projet. Pour savoir qui paiera, il faut d'abord savoir si le théâtre de La Faye sera le lieu de culture de la région constituée par le Grand Fribourg ou le canton. Et, deusio, si le lieu sera ouvert aux compagnies d'amateurs. C'est là que les courants se sont affrontés et qu'il a fallu remettre les pendules à l'heure. Véronique Mermoud, directrice du théâtre des Osses, a rappelé que La Faye n'était pas destinée uniquement à sa compagnie.

En réponse à Klaus Hersche, du festival du Belluard, Véronique Mermoud soulignera que «ce théâtre de 500 places ne pourra pas couvrir tous les besoins», y compris celui du théâtre amateur. Et Gisèle Sallin, metteur en scène de lâcher: «La salle idéale, qui convient à tout le monde, n'existe pas!» Les deux femmes ont soutenu qu'à Givisiez il fallait «faire des choix et présenter des choses de très haut niveau». «Il y a une différence de jeu

entre les amateurs et les professionnels», a expliqué M^{me} Mermoud qui veut jouer la carte de l'Europe avec la compagnie des Osses.

Ne pas soutenir les gens déjà arrivés

Un syndic fera revenir sur terre la directrice artistique. Michel Ramuz, de Givisiez, dira: «Si le théâtre amateur ne peut pas jouer à La Faye, ça n'ira pas. L'assemblée communale, qui compte des citoyens passionnés de théâtre amateur, donnera le feu vert à la participation financière». Hubert Lauper, préfet de la Sarine, estime que cette somme s'élèvera à 12 francs par habitant. «Mon rôle sera de convaincre les communes de payer», estime le préfet Lauper.

Autre information livrée: la culture, ça ne coûte pas, c'est un investissement! Selon une étude, a souligné Véronique Mermoud, un franc investi rapporte de 3 à 7 francs. Car un fauteuil de théâtre fait vivre une couturière, un menuisier, des ouvriers, des caissières sans oublier les comédiens. Pour aller au théâtre, le spectateur réserve sa place par téléphone, prend les transports publics ou sa voiture et va manger au restaurant. Un tas de bonnes raisons pour soutenir la culture. Le mot de la fin est revenu à Gérard Bourgarel. A l'adresse des hommes politiques: «S'il vous plaît, soutenez les gens quand ils commencent une carrière. Ne pas faire comme avec Tinguely qui est soutenu maintenant qu'il est connu!»

Christophe Schaller

Une salade réchauffée

«Table ouverte» (TO) d'hier n'était pas un coup publicitaire monté de concert avec la fondation Cennusica. Eliane Ballif, journaliste et productrice de l'émission, a tenu à dire que le sujet de cette (TO) a été arrêté il y a quinze jours seulement. M^{me} Ballif a choisi Fribourg, car il y a déjà longtemps que l'émission n'avait pas fait halte dans le canton. Et pour la journaliste, ce débat semblait revêtir «un enjeu pour le canton, la région». D'où le thème de l'émission. Il ne faut pas aller chercher plus loin.

Le débat, il faut bien le dire, ne volait pas très haut. Il fleurait bon le réchauffé, pour ne pas dire l'électoralisme. Même s'il a eu le mérite de réunir une fois des hommes politiques qui font la politique culturelle de la capitale et du canton. Hélas, ils étaient tous trois de la même chape politique... On eût souhaité entendre d'autres voix!

La palme de la médiocrité revient sans nul doute au conseiller d'Etat Marius Cottier. Il a ramé pour se faire entendre, avancé des propos insignifiants et redit ce qui avait été dit. Le profil bas d'un figurant qui porte la cravate du 700^e à la veille

dés élections cantonales de l'automne...

Ce débat a aussi tu le montage financier du projet de La Faye. Le 29 avril 1989, le coup d'envoi au projet d'habitat industriel était donné en fanfare. En février et septembre derniers, on présentait et le projet culturel de La Faye et la saison «provisoire». Mais le 27 septembre dernier, coup d'orage dans le ciel azuré de Givisiez: on apprenait que la «Cité du futur» était à vendre. Ce qui ne remettait pas en cause le théâtre, mais le mettait dans une fâcheuse posture. Dès ce moment, la fondation Cennusica commence à trouver des fonds propres pour réaliser le projet. Jusqu'à la récolte de fonds publics lancée la semaine passée.

Le projet de La Faye, commente un spécialiste, est une réussite indéniable au niveau de sa conception architecturale, mais le produit est, dans son ensemble, inadapté aux besoins du marché fribourgeois. Et un autre de préciser qu'il faut vraiment aimer le froid pour s'intéresser à habiter dans cette cité que l'on projette de construire presque plein nord. Christophe Schaller



L'acteur Marius Cottier se prépare à entrer en scène.

Vincent Murith

Une émission en direct

Fin, le bon vieux temps!

L'émission réalisée hier en direct de La Faye a nécessité le concours d'une quinzaine de personnes, la journaliste comprise. La machine est huilée et ca roule. «Il n'y a plus assez de direct», regrette un technicien. Hormis les actualités sportives, les «Table ouvertes» et de temps en temps une messe, le temps des directs s'étirole.

Si la planification des émissions doit se faire presque trois mois à l'avance

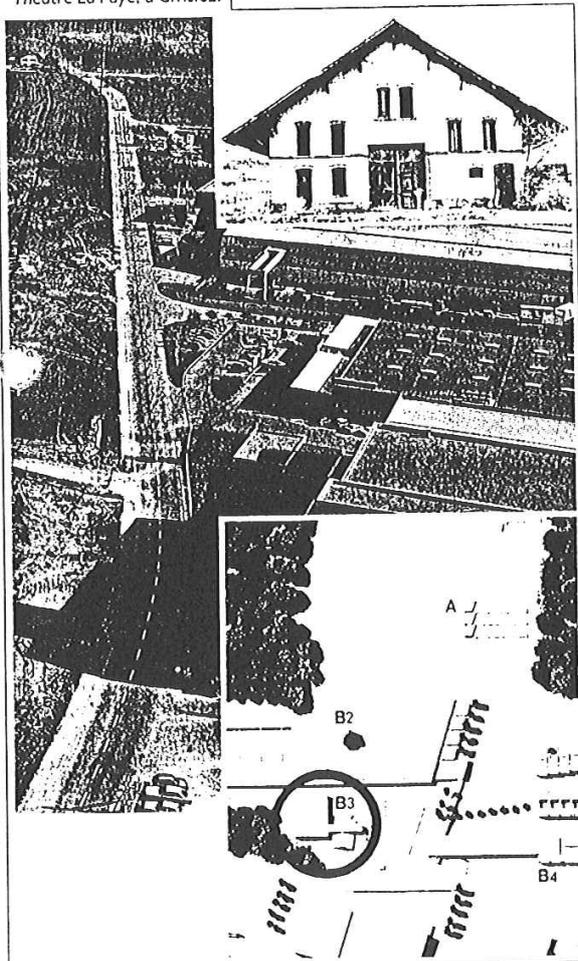
disposition le jour de l'émission, l'infrastructure est relativement légère. Hier, sept véhicules dont trois camions stationnaient à La Faye. L'équipe technique est arrivée samedi en début d'après-midi pour s'installer dans le foyer provisoire du théâtre. Le direct s'est passé sans gros accrocs, plutôt nickel. Finie la fête quand la TV se déplaçait. Pour les gens du village comme pour les techniciens, le direct c'était le

Espace-Théâtre La Faye à Givisiez

Vers un Théâtre du Grand Fribourg?

Il n'y a pas que l'adage pour dire que «l'on n'est jamais si bien servi que par soi-même». La Fondation Cenmusica, constituée en 1988 afin d'assurer la conception, la réalisation et le fonctionnement du Théâtre La Faye, n'a-t-elle pas fait paraître récemment dans certains journaux cette annonce aux allures de boutade: «Si vous voulez vraiment d'un théâtre régional, participez à son financement!» Nous nous sommes entretenus avec M^e Damien Piller, président de Cenmusica.

Proche du centre (à 3 km du centre de Fribourg), proche des axes routiers importants, parking assuré: le futur Espace-Théâtre La Faye, à Givisiez.



On aurait tort de ne retenir que l'aspect anecdotique de la démarche. Originale à plus d'un titre – que nous allons développer – elle s'appuie sur une solide réflexion. Au premier examen, cet appel de fonds tout ménagé a pour but de sensibiliser la population bénéficiaire potentielle aux difficultés du «passage à l'acte», entre une belle maquette, sa réalisation grandeur nature et sa mise en exploitation. Ce qui exclut nullement les réitérées sollicitations auprès de sponsors éventuels de la région.

Tous à l'aula

En préambule, cette précision encore, pour la clarté et la justification du propos: si ce site culturel est déjà baptisé, c'est que ce projet – de l'avis unanime des protagonistes – a toutes les chances de voir le jour dans un avenir plutôt rapproché. D'ailleurs, le scénario du film présenté lors de l'inauguration du Théâtre est déjà écrit! Un projet sur le point d'aboutir, «voilà qui nous change des habitudes en ce domaine, en ville de Fribourg» diront quelques langues perfides. Toujours est-il que l'aula de l'Université, depuis une cinquantaine d'années, se voit dans l'obligation d'accueillir tous les spectacles d'une certaine importance!

Originalité: un terme «récurrent»

Il revient tout le temps, parce que le tracé voulu par la Fondation Cenmusica a trouvé sa dynamique propre. En utilisant, dans un premier temps, comme document de base, une étude englobant les besoins, les désirs, les ambitions, les enthousiasmes auxquels peut répondre un espace culturel tel que La Faye, étude élaborée en 1986 déjà par les responsables du Théâtre des Osse de Fribourg, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud. Lesquelles, demeurées conseillères artistiques de Cenmusica, se montrèrent si convaincantes de la nécessité de fournir un lieu de création et d'animation à une troupe permanente, qu'elles ne purent que flatter l'oreille de l'industriel et mécène Bernard Vichet, particulièrement sensible à la rigueur de cette manière d'avant-projet. Joignant le geste à la parole, il fit don à Cenmusica du terrain (une parcelle de 2100 m², d'une valeur estimée entre 6 et 700 000 fr.) sur lequel sera érigé le théâtre de La Faye.

Chiffres à l'appui

Restons dans les chiffres, puisqu'ils savent parler. Les coûts de construction de l'ensemble du projet (salle de spectacles de 550 places, dont la capacité a été déterminée en fonction des besoins du Grand Fribourg) et restaurant-brasserie, qui ne sera pas propriété de Cenmusica, sont devisés à quelque 5,7 millions. Le budget est établi sur des fonds propres et en partie sur le mécénat.

Le conseil de Fondation a décidé d'attendre qu'un montant de 3 millions de fr. soit atteint pour commencer les travaux de construction. A ce jour, après 3 mois de

Givisiez: saison ouverte au théâtre provisoire de La Faye Pas de sous mais de la joie

Premier bilan hier soir au théâtre de La Faye de Givisiez et présentation de la deuxième minisaison. Il y a juste un an, l'espace provisoire de La Faye s'ouvrait. Et la fondation Cenmusica commençait sa récolte de fonds privés pour la construction du «vrai» théâtre. Les sponsors potentiels et même annoncés dans des temps meilleurs sont restés sur une pusillanime réserve, l'argent n'est pas entré autant que prévu et on pouvait, lors de la conférence de presse d'hier soir, s'attendre à la morosité. Eh bien non. Pas d'argent mais de la joie, la volonté délibérée d'assurer à un public qui a répondu, lui, présent à 98%, la saison la meilleure possible.

Miracle de la générosité communicative des artistes – et ils étaient nombreux à être là – on a, le temps d'une soirée, presque oublié que la fondation Cenmusica est toujours à la recherche du dernier des trois millions nécessai-

res au démarrage du chantier de La Faye. Cent fois dix mille francs, par exemple, que le contexte conjoncturel dissuade les candidats mécènes d'offrir à la culture. «Nous arrivons trois ans trop tard» déplore Damien Piller, pré-

sident de la fondation, qui admet envisager des solutions de rechange. A la fin de cette saison, la nouvelle loi sur la culture sera en vigueur et on pourrait, si les fonds privés font toujours défaut, faire passer la fondation à un statut de droit public. On peut aussi se résoudre à construire le théâtre en deux étapes, la salle de spectacle d'abord et le reste de l'infrastructure plus tard. Mais pour l'instant, c'est à la saison 1991-92 qu'on veut penser.

Les artistes se présentent

Puisqu'on manque de place et de sous, il faut faire sans. Autour de la table où de nombreux artistes étaient venus personnellement présenter leur spectacle, ce qui se fait assez rarement pour mériter d'être mentionné, on sent une volonté manifeste de répondre avec enthousiasme au thème proposé par Gisèle Sallin: Place à la joie. «La joie», dit la metteuse en scène, «a disparu des théâtres. Elle doit y reprendre la première place.»

Belle joueuse, la commune de Givisiez a décidé d'assumer seule les frais d'exploitation de cette saison, c'est-à-dire de payer les intérêts des deux cent mille francs nécessaires à assurer son déroulement. «Pour gagner la confiance des autres communes, on veut d'abord leur montrer qu'on peut tenir un budget». Elle a quand même invité les communes de Fribourg, Marly et Belfaux à faire partie de la commission d'exploitation et toutes les communes de la ceinture fribourgeoise, ainsi que Fribourg bien sûr et quelques autres, ont répondu un oui de principe à leur participation aux frais

d'exploitation ultérieure. C'est-à-dire dans le «vrai» théâtre de La Faye.

Gisèle Sallin et Véronique Mer-moud, surveillées du coin de l'œil par Givisiez, ont concocté une saison haute en couleur, tournant le handicap que représente l'exiguïté des lieux en avantage: les spectacles de La Faye ne feront pas partie des tournées romandes: d'où une originalité assurée. Au programme, une production maison,



des invités suisses et étrangers, des lectures, des marionnettes. Un éclectisme très dynamique, avec plusieurs spectacles multiformes où interviennent aussi bien la musique, le mime, la danse...

Eliane Waeber

Une saison sous toutes ses formes

Mini-saison, annonce donc modestement le théâtre de La Faye. Mais aussi «Place à la joie». On ne peut offrir moins à un public qui a occupé l'an passé à 98% les inconfortables banquettes de la salle provisoire de Givisiez. Spectacles multiformes: théâtre, danse, musique, chant, expositions et même nuits blanches garanties folles.

En reprise, une pièce de Gisèle Sallin réécrite à quatre mains avec Marie-Hélène Gagnon et accompagnée d'une musique de Max Jendly: «Le bal des poussettes».

Invités suisses: «Les chiens volants» (Die Lufthunde) qui font un malheur en Suisse alémanique, Philippe Saire qui dansera en solo «Paresseux vertiges...». Jacques Maître dans «Deux histoires extraordinaires» d'Edgar A. Poe et des soirées de lecture, de chant, de musique dans des registres assez variés pour toucher tous les publics.

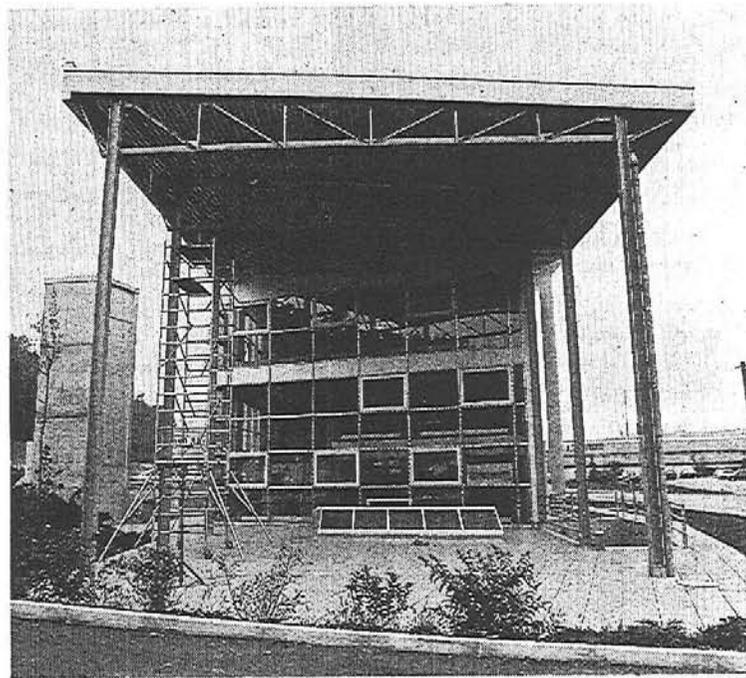
Invités belges: le Rideau de Bruxelles présentera «Lettre aux lecteurs» de Valère Novarina en exclusivité suisse et les marionnettes de Liège mettront en scène d'anciennes légendes régionales.

D'autres soirées, dites «bulles», sont prévues, dont celle de Saint-Sylvestre en passe de devenir traditionnelle et une nuit du solstice d'hiver avec «boissons fortes, mets bizarres et chansons paillardes» qui promet de ne pas être triste.

Cenmusica ayant une vocation multiculturelle, chaque mois un nouvel accrochage occupera intelligemment des entractes en faisant découvrir peintres, sculpteurs et photographes.

Si après ça les mécènes restent frieux, c'est qu'ils ne comprennent rien à la joie que peuvent apporter les artistes!

EWI



Cette saison encore, le théâtre de La Faye fera dans le provisoire. Mais l'optimisme règne.  Alain Wicht

THÉÂTRE Fondation Cenmusica de Givisiez

Grand texte pour mini-saison

*La grande aventure n'est pas pour demain.
En attendant, on trouve tout de même
Valère Novarina au programme.*

Depuis plusieurs années, la Fondation Cenmusica se bat pour mener à terme un projet de théâtre régional à Givisiez, en banlieue fribourgeoise. Mais l'entreprise n'est pas près d'aboutir. La mauvaise conjoncture économique rend les milieux privés frieux. A cause de cette situation, « plusieurs donateurs potentiels ont renoncé à offrir les montants escomptés, en suggérant de revenir les voir une fois que la situation sera améliorée... », a expliqué Damien Piller, président de la fondation, jeudi soir lors d'une conférence de presse.

Sous le signe de la joie

Même si l'aventure paraît renvoyée à des temps meilleurs, Cenmusica va continuer son activité. L'organisme occupe un local provisoire. Bien sûr, le béton y est roi, mais qu'importe! La saison passée, le public s'est déplacé en nombre (98% de taux de fréquentation). Cet intérêt a conduit les responsables à mettre sur pied un nouveau programme pour les mois à venir, sous la direction artistique de Gisèle Sallin et Véronique Mermoud. Les deux responsables ont choisi de passer leur mini-saison sous le signe de la joie.

Dans l'ensemble des manifestations proposées au Théâtre de La Faye, il faut relever deux événements. D'abord la création, en décembre, du *Bal des Poussettes* par le Théâtre des Osses. Il

s'agit d'une nouvelle œuvre écrite à quatre mains par Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon, qui poursuivent donc sur l'élan des *Enfants de la Truite*. Max Jendly signe la musique de cet ouvrage qui se déroule dans un parc public.

Ensuite il y aura l'accueil, pour cinq soirs, de la *Lettre aux acteurs* de Valère Novarina, dans la production du Rideau de Bruxelles. Le comédien Pietro Pizzuti habitera les mots de Novarina, dans un texte extraordinaire, qui paraît repousser les limites de la langue et du théâtre (en exclusivité Suisse romande). Autres spectacles de qualité à La Faye: les comiques alémaniques Lufthunde, le danseur Philippe Saire dans *Paresseux Vertiges*, le comédien Jacques Maître avec *Deux Histoires extraordinaires* tirées de Poe et des marionnettes venues de Liège avec la *Marmite du diable*. A tout cela s'ajoutent encore des expositions, des moments de musique et de chant, des lectures. Quant à l'avenir de l'art dramatique en terres fribourgeoises, il comporte une certitude au moins: Le Théâtre des Osses présentera *Phèdre* de Racine et *L'Ecole des Femmes* de Molière en alternance durant la saison 92-93.

René Zahnd

Fondation Cenmusica 4, rue Jean-Prouvé,
1762 Givisiez (FR). Tél. 037/26 13 14.

Magazine VOIR N° 34
Novembre 1991

THÉÂTRE

PAR CLAUDE VALLON

Grand-Fribourg: Bataille pour un théâtre et pour un projet de centre dramatique

SI les habitants de Neuchâtel ont remis l'automne dernier aux calendes grecques le projet (très séduisant) d'un nouveau théâtre, Fribourg a hâte de mettre sur pied le théâtre régional de La Faye, qui fonctionnerait comme un centre dramatique. Le Théâtre des Osses de Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, créé en 1979 et qui bénéficie d'un soutien du canton de Fribourg de 200'000 francs depuis qu'il a déposé un dossier auprès de la ville et de l'Etat en 1986, est le consultant de CENSMUSICA, fondation présidée par M^e Damien Piller, qui a pour but l'implantation d'une salle de 450 places sur un terrain offert par la société Ray et Vichet, à Givisiez. Le dimanche 17 mars, "Table Ouverte" de la TSR se déroulait à Givisiez et regroupait des personnalités fribourgeoises et les comédiennes du Théâtre des Osses. Gérard Bourgarel, rédacteur de "Pro Fribourg", en parlant de l'émission dans le numéro 89 de sa revue constatait qu'"après ces projets (salle polyvalente aux Grand'Places en 1977 et 1981) avortés de théâtre sans acteurs", les Fribourgeois avaient "maintenant des acteurs sans théâtre". Et prenant position par rapport aux politiciens qui associent investissements et succès immédiats, Gérard Bourgarel répond, en se référant au Festival de Belluard que "l'excellent est rare et difficile. La culture vivante interpelle, dérange, provoque les remises en cause". Et tout en accordant son soutien au théâtre de La Faye, "Pro Fribourg" se demande s'il n'est pas souhaitable de résoudre rapidement le problème d'une

ville n'est-elle capable de n'avoir pour projets que des musées" y écrit-on.

Empoigner le problème sous cet angle, c'est rendre un mauvais service à ceux qui s'engagent pour le projet de La Faye. Oublierait-on que certaines expériences théâtrales importantes se déroulent à la périphérie des grandes cités? Il suffit d'analyser la situation parisienne pour s'en convaincre. Et Fribourg n'est pas une ville si grande qu'on ne puisse malaisément en sortir. L'expérience récente menée par le Théâtre des Osses à l'enseigne de l'"Espace La Faye, locaux provisoires", a attiré plus de 5'000 personnes au cours d'une demi-saison, dans une salle de 100 places. Le spectacle du Nouveau Théâtre de Poche de Genève "Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone" texte de Michel Garneau, a été joué à guichets fermés. Le public y est venu de toute la région, y compris de la ville de Fribourg.

Le Théâtre des Osses par ailleurs maintient son itinérance. Il sera à Avignon puis à Sarlat en Dordogne cet été et créera un nouveau spectacle en automne. Il souhaite que le magnifique projet de La Faye se réalise, mais la recherche de fonds comme la campagne menée auprès des communes environnantes par le comité de soutien réuni par le préfet de la Sarine Hubert Lauper se réalisent indépendamment de la troupe de théâtre.

Consultée, celle-ci a néanmoins esquissé ce que pourrait être un centre dramatique régional s'appuyant sur une compagnie et un répertoire à la fois classique et contemporain.

raient de tournées d'invitations à des troupes professionnelles de langue allemande et de langue française. Le centre aurait à sa tête un directeur artistique responsable de la programmation. Les troupes amateurs ne figureraient pas parmi les accueils, non par indifférence à leur endroit, mais parce que le théâtre amateur est important et que les problèmes qu'il affronte ne sont pas les mêmes que ceux des professionnels. Ce sont deux activités différentes, dans l'optique du Théâtre des Osses, qui souhaiterait que ce centre dramatique soit animé par une troupe professionnelle de quelque douze personnes, dont l'engagement serait conçu dans un long terme, avec bien sûr des possibilités de circulation pour ses membres. Le Théâtre des Osses a commencé à travailler sur ce projet et il est intéressé par une prise en charge de l'organisation artistique du futur centre, pour autant que ses idées et ses exigences puissent être acceptées. "On ne va pas s'atteler à un char qu'on ne peut pas faire bouger, m'explique-t-on. Si la conception en est bien étudiée, ce sera magnifique."

Où en est le projet actuellement? Le dossier de construction vient d'être déposé, et CENMUSICA mène campagne pour dépasser les trois premiers millions indispensables à la mise en train de la construction. Le Théâtre de La Faye, avec ses 450 places coûtera selon les estimations 5,7 millions de francs. En ajoutant les frais annexes, l'investissement total se chiffrera à 7,1 millions de francs. Pour l'instant, seule une petite salle a été amé-

bâtiment. la future grande salle de 450 places, est conçue comme un espace tridimensionnel flexible et se prêtant à diverses transformations. Par la récente demi-saison dans la petite salle, le public a été mis au courant du projet. Il a pu assister à deux spectacles de théâtre, à un spectacle de danse et à des lectures publiques. Des représentations scolaires y ont aussi été organisées. De son côté, le préfet Lauper s'est assuré l'appui des communes du Grand-Fribourg, de la Sarine et du Haut-Lac. Les trois quart d'entre elles ont répondu positivement. Une clé de répartition a été trouvée: 10 francs par habitant. Ces subsides devraient couvrir le déficit d'exploitation estimé à 1,5 millions de francs pour un budget de fonctionnement de 2,5 millions de francs.

Le projet d'animation artistique doit être sérieux et rigoureux. La définition d'un cahier des charges est indispensable pour la bonne marche de la direction artistique. Même si le projet est strict, il doit aussi accepter la liberté artistique. Et ce projet doit durer: il faut donc le concevoir en fonction d'un long terme.

Voilà qui est stimulant. Là où l'on construit un théâtre se créent un appel d'air et un bouillonnement d'idées. Puisse le projet de la Faye prendre forme et vite. Toute la Suisse romande aura à y gagner, les échanges se limitant aujourd'hui à deux ou trois villes pour les spectacles qui ne sont pas destinés aux théâtres de poche.

contacts seulement, la collecte de fonds se situe entre 1,8 et 2 millions de fr. sous la forme de promesses de dons. Urgent d'attendre? M^e Damien Piller est précis: il est nécessaire d'éviter un endettement de départ trop important, qui aurait pour effet de grever lourdement la charge annuelle d'exploitation, prise en charge, elle, par les collectivités publiques.

Le déficit d'exploitation prévu, selon une étude faite par des spécialistes en matière de gestion de théâtre, est de l'ordre de 1 à 1,2 million de fr. par an, pour un budget global d'exploitation de 2,36 millions de francs. Clé de répartition: entre 10.- et 15.- par habitant et par année.

On notera que les trois quarts des communes environnantes concernées, y compris Fribourg-Ville, ont déjà accepté le principe de la couverture du déficit d'exploitation, du moins au niveau des pouvoirs exécutifs. «Tout porte à croire qu'il en ira de même en ce qui concerne les Législatifs communaux», confirme Damien Piller.

Situation en mutation

A des degrés divers et parallèles, la situation actuelle se caractérise par une mouvance qui n'entame d'aucune manière les acquis bien réels. S'agissant de ces derniers, l'unanimité s'est faite spontanément autour des plans et maquettes de l'Espace-Théâtre La Faye.

Adhésion aussi des différents protagonistes – politiques et privés – au sujet de l'organigramme de financement. Décision partagée encore, quant à la destination qualitative des lieux: créer une maison d'art, un lieu d'échanges de haut niveau professionnel, un centre culturel ouvert à de nombreuses formes d'expression, le théâtre en étant le mode privilégié, (allant même jusqu'à y abriter une troupe professionnelle permanente, ce qui constituera une première romande: peut-être les Osses, mais ce n'est pas certain).

Caractère irréversible

Autant d'acquis, on l'a dit, qui propulsent le projet à un point de

non-retour. C'est bien l'avis du président de Cenmusica, lequel estime que la prise de conscience de la réalité de la «clause du besoin» par les autorités est confortée par d'autres chiffres, tout aussi éloquents: la représentation des «Femmes savantes» par le Théâtre des Osses fin 1990 dans le cadre de sa «mini-saison», dans une salle provisoire installée en sous-sol (dans un bâtiment du quartier La Faye) – contenance de 120 places, seulement, il est vrai – a fait un tabac: taux d'assiduité de 96,5%!

Mouvances, disions-nous. Elles résident en des incertitudes d'ordre essentiellement politique, à un niveau très proche de la population concernée, puisqu'il s'agit, on l'a vu, des Législatifs communaux qui doivent encore se prononcer sur leur volonté – ou non – de bourse délier pour la viabilité de cet espace culturel.

A l'échelon cantonal, le Grand Conseil est saisi de trois projets de loi sur la culture, dont l'un d'eux, s'il était adopté avec les modifications actuelles, permettrait à la Fondation Cenmusica d'obtenir – à tout le moins de le tenter – un coup de pouce de l'Etat en matière de financement à la construction. Ce qui serait nouveau, mais possible, puisque le caractère éminemment régional de La Faye ne semble plus devoir être remis en question.

Coordonnateur-promoteur

S'il est une personne qui corresponde à la perfection à la définition de «coordonnateur-promoteur», au sens le plus désintéressé du double terme, c'est bien le préfet, celui de la Sarine, en l'occurrence. Son rôle, en effet, tel qu'il est défini par la loi sur les préfets, (très spécifique du canton de Fribourg héritage napoléonien) en fait un représentant de l'autorité cantonale au sein des districts. Idéal pour mettre en contact, dans une dynamique qui lui est propre, les différentes communes concernées. Une tâche se doublant de la nécessité de convaincre lesdites communes de jouer la carte de la participation. Ce qui fit au mieux «M. Promotion régionale», le préfet Lauper.

Bilinguisme en terre fribourgeoise

Argument de «vente» ou non, toujours est-il que l'argument du bilinguisme fribourgeois est périodiquement sorti de son tiroir. Telle n'est pas l'approche de Damien Piller: «Nous sommes persuadés, dit-il, qu'il y aura une place pour la population germanophone au Théâtre La Faye, par le biais de certaines productions invitées, dans le cadre des échanges prévus».

Quant à l'aspect «accueil des sociétés amateurs locales», – une nécessité pour apprivoiser la partie la moins amateur de théâtre de la population – il trouvera place adéquate dans la salle de 120 places, aménagée à titre provisoire pour l'heure, mais un provisoire qui pourrait aisément devenir définitif en cas de besoin.

Apporter un «plus», tout en comblant une carence dans la politique culturelle du Grand Fribourg: si les acteurs changent, la formule, toute de rigueur, à l'image de l'exigence de qualité qu'elle sous-tend, est assurée d'une longue vie.



«L'Espace-Théâtre La Faye: une maison d'art, un lieu d'échanges vivant, mobile»: M^e Damien Piller, président de Cenmusica

Denise Frossard

Espace-Théâtre La Faye: créer un patrimoine culturel aisément accessible au public.



FRIBOURG • 15

Réflexions sur
le chômage.

FRIBOURG • 17

Les radicaux partent
à la reconquête.

LA LIBERTÉ

REGIONS

CANTON • 19

Le Tremplin poursuit
le combat.

GRUYÈRE • 21

Trente jeunes Alsaciens
en visite.

GIVISIEZ

La troupe théâtrale des Osses se réjouit du succès d'une brillante mini-saison

La décision pour la construction du théâtre de La Faye se prendra l'automne prochain. En attendant, on continue avec les moyens du bord... qui ont été légèrement améliorés quand même. Quant à la production elle a explosé.

Bonne, très bonne, la saison du théâtre des Osses. Même en version mini. Tant Gisèle Sallin et Véronique Mermoud (codirectrices de la troupe) que Damien Piller (président de la fondation Cenmusica) se réjouissent de la réponse du public au gros effort artistique fourni l'an dernier.

A PRODUCTION EXPLOSE

«Le volume de production artistique a explosé.» Gisèle Sallin aligne des chiffres : la troupe a triplé le nombre de ses spectateurs, passant de 5000 à 15 000 en deux ans; les représentations ont, elles, doublé pour atteindre quatre-vingt-une séances en 1991/92. Les spectacles donnés à La Faye ont eu droit à cinq représentations par semaine contre trois précédemment. En outre, les accueils (spectacles invités) ont passés de deux à cinq.

Voilà pour les chiffres. Au-delà, il faut voir l'évolution de l'offre artistique. Parmi les nouveautés de la dernière saison, un accueil suisse alémanique (les Lufthunde), le spectacle destiné aux enfants (les Marionnettes de Liège) et, surtout, l'institution des lectures publiques et des récitals de chant et piano. Autant d'essais brillamment transformés. Comme, est-il besoin de le rappeler, «Le Bal des poussettes», création pour laquelle les spectateurs se sont joyeusement entassés dans l'abri de protection civile qui tient lieu de salle à la troupe.

DES PROJETS PLEIN LA TÊTE

Paradoxalement, le théâtre des Osses est un peu victime de son succès. L'augmentation des prestations entraîne celle des coûts et il y a déficit, même s'il est inférieur aux prévisions. Un déficit que couvre la fondation

Cenmusica, Givisiez prenant à sa charge l'intérêt de la dette. Le soutien des autres communes se limite à l'achat d'abonnements. La troupe reçoit aussi des subventions de l'Etat (218 000 francs cette année) et d'autres institutions. «C'est difficile pour tout le monde», dit Véronique Mermoud. «et nous devons aussi serrer le frein.» C'est-à-dire ne préparer qu'une mini-saison pour l'hiver prochain. L'essentiel est de tenir, de continuer à travailler et de garder le public en attendant que la situation économique s'améliore.

NOUVELLE PIÈCE

Pourtant, les Osses ont des projets plein la tête : monter Phèdre, créer une nouvelle pièce «maison», poursuivre les récitals... La troupe bénéficie heureusement du soutien indéfectible de la fondation Cenmusica qui n'a pas



«Le Bal des poussettes» a fait salle comble.

abandonné son projet de théâtre. Selon Damien Piller, le succès de la saison dernière administre la preuve éclatante que la demande existe pour un théâtre professionnel, la troupe ayant réussi à fidéliser un public en lui donnant à voir – et à goûter – des choses relativement difficiles. La décision de construction (ou de mise en veilleuse des plans) se prendra cet automne, une fois connu le texte du règlement qui prévoit le subventionnement des infrastructures culturelles de caractère régional.

En attendant, la salle actuelle sera améliorée – sa capacité augmentée de 120 à 180 places – et dotée de vrais fauteuils. Elle sera prête en janvier prochain. A l'avenir, elle pourrait très bien convenir aux troupes amateurs, en complément du grand théâtre.

MADELINE JOYE



Le Théâtre de la Faye rêve d'avenir

À Givisiez, dans la salle provisoire du Théâtre de la Faye, la troupe du Théâtre des Osses achève sa saison dans l'enthousiasme. Gisèle Sallin (notre photo) et Véronique Mermoud ont réussi leur pari: le public a largement répondu à leur offre de spectacles. Les problèmes financiers n'empêchent pas la troupe de rêver à son projet d'une vraie salle de théâtre. Musique d'avenir que soutient sans faiblir la Fondation Cenmusica.

Alain Wicht

■ 13

CULTURE

Au théâtre de La Faye, on fourbit déjà les armes de la prochaine saison

Des locaux plus confortables, une troupe qui prépare trois pièces, et quelles pièces: l'hiver 1993/94 sera chaud à La Faye, après une saison morte pour cause de caisse vide.

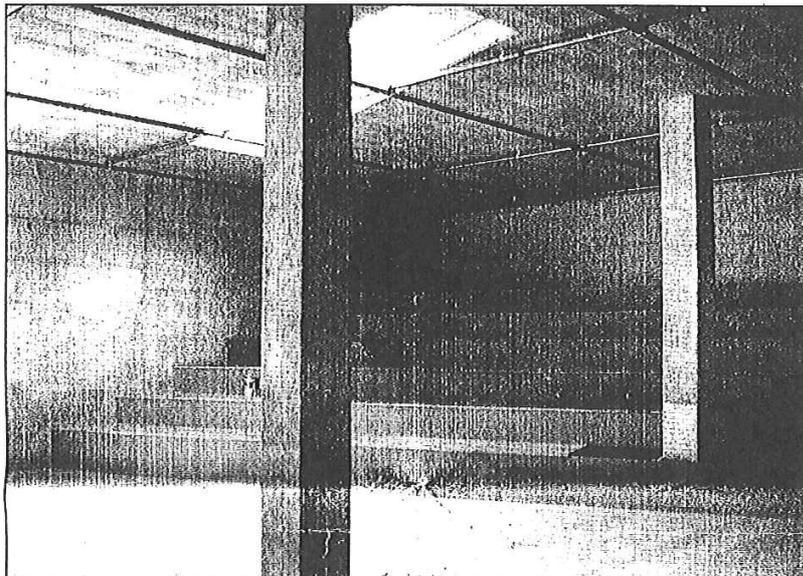
Faute d'argent, on ne frappera pas les trois coups cet hiver au théâtre de La Faye. Pas de panique cependant: c'est juste pour qu'ils résonnent plus clair la saison prochaine. Gisèle Sallin et Dominique Mermoud, les deux coirectrices de la troupe des Osse, essaient voir doubler la subvention (deux cent mille francs) que leur verse l'Etat. Elles n'ont obtenu que dix-huit mille francs de mieux. «C'est dur pour tout le monde», admettent-elles sans perturbation. Le problème c'est que la majeure partie du crédit de cette année avait déjà été utilisée pour achever la dernière saison.

Il fallait dès lors choisir: laisser tomber? Non, la troupe des Osse a eu les encouragements d'Augustin Luchet, directeur de l'Instruction publique et des Affaires culturelles, qui confirme: «L'enveloppe attribuée à la culture souffre aussi de restrictions budgétaires», explique-t-il. «mais nous nous efforcerons de pratiquer une politique culturelle active: ainsi l'Etat continuera-t-il à encourager la création, l'animation relevant plutôt des budgets communaux. La subvention de la troupe des Osse n'est pas cessive au regard de son budget», poursuit le conseiller d'Etat qui exprime le souhait de la voir persévérer, même si les milieux culturels doivent rendre compte que les temps ne sont pas faciles».

Décision a donc été prise de continuer avec, en point de mire, la réalisation du projet de compagnie. Là, une alternative: offrir deux mini-mini-saisons ou reprendre son souffle cette année pour concentrer ses forces sur la saison prochaine. «Nous avons renoncé à monter un petit spectacle à deux ou trois acteurs, qui serait juste nous s'ajouter aux nombreuses prestations de ce genre», explique Gisèle Sallin. Et qui aurait épuisé, pour un résultat, les énergies et les moyens de la troupe. Cette pause est aussi l'occasion d'améliorer le confort des locaux actuels de La Faye (lire ci-contre).

TRIPTYQUE SUR L'AMOUR

Unanime, l'équipe a choisi de faire trois pièces pour faire mieux. Et la saison prochaine sera étonnante avec deux pièces classiques – Phèdre de Racine / L'École des Femmes de Molière – et une création maison signée Gisèle Sallin / Marie-Hélène Gagnon. Un éme pour ce triptyque: l'amour. Et le unité technique: les trois pièces seront jouées par les mêmes comédiens et dans un décor quasiment identique. Ce choix permet aux membres de la troupe de travailler, mais il



Les gradins inconfortables vont céder la place à des fauteuils et les piliers ne gêneront plus la vue.

leur coûtera aussi des sacrifices: le bonheur de jouer et la garantie d'emploi de neuf mois en 1993, contre des salaires mensuels de misère: moins de trois mille francs net.

Les répétitions vont commencer en mai/juin, dans un théâtre ouvert aux intéressés. La troupe bénéficiera de conditions idéales pour la création de Phèdre, puisqu'elle se fera en juillet 1993 au Festival de Sarlat (Dordogne). Quant à la saison prochaine, dont le début est programmé pour septembre/octobre, des contacts ont déjà été pris avec des directeurs d'écoles, afin que les élèves puissent voir les spectacles et les apprécier: conférences préalables dans les classes et, surtout, journées théâtrales avec la présentation de deux pièces le même jour. Le public pourra aussi prendre ce bain de théâtre en fin de semaine.

Cela mis à part (mais il y a déjà de quoi réjouir les spectateurs), il n'y aura pas – c'est trop cher – de spectacles invités l'an prochain. Les concerts et les lectures reprendront en revanche, puisqu'ils contribuent à l'animation du lieu sans coûter d'argent supplémentaire. MADELEINE JOYE

Un espace amélioré, afin de patienter plus confortablement

«On ne renonce pas, mais on est lucide.» Au nom de la fondation Cennusica, Damien Piller explique que le projet de construire un vrai théâtre à La Faye tient toujours. Mais les fonds manquent et le moment est mal choisi pour espérer en récolter. En attendant, les locaux actuels vont se refaire une beauté.

Les transformations, intérieures uniquement, seront payées par un emprunt privé. Il s'agit de récupérer l'espace à disposition en augmentant quelque peu le confort des spectateurs. Ainsi auront-ils droit, dès la saison prochaine, à de vrais fauteuils – 155 en tout. L'implantation des gradins sera modifiée, rendant plus aisés l'accès aux sorties de secours. Autre amélioration d'importance, les jolis piliers de béton ne s'interposeront plus entre les yeux du public et la scène. Le foyer subira également quelques retouches esthétiques.

Ces travaux devraient être terminés à Pâques.

Pour ce qui est du «grand» théâtre, la fondation pense travailler sur deux fronts. Il s'agit d'abord de reprendre les budgets de construction, d'envisager la création de cintres et d'une fosse qui remplacerait avantageusement l'abri de protection civile (la région est suffisamment dotée en la matière). Et puis, il faut poursuivre les contacts au sujet du budget d'exploitation. Ces deux études constitueront un nouveau dossier à soumettre au préfet et aux communes. Damien Piller espère bien que ses nombreux atouts feront admettre le projet. Sinon, il ne sera que différé, assure l'avocat. Le mieux apporté aux locaux actuels permettra à la troupe et à son public d'attendre plus confortablement l'embellie économique. MJN

Le tort d'être Suisse

L'avenir des théâtres repose sur les échanges et les coproductions internationales. Tout le monde y trouve son compte: le public, gâté par la diversité des spectacles offerts, le théâtre lui-même qui peut enrichir son programme à moindre frais, assurant à la fois sa mission et sa survie. A ce jeu-là, les troupes suisses – romandes en tout cas – partent perdantes en raison de l'isolement dans lequel s'est enfermé le pays. Ainsi, expliquent les co-

plein de gens voudraient travailler avec nous, à Montréal et à Bruxelles notamment. Mais la Suisse ne fait pas partie de la Communauté internationale du théâtre francophone, il nous est donc impossible d'y proposer un projet. A moins de trouver – et ce n'est pas facile – d'autres pays pour le soutenir. La prochaine création de la troupe fribourgeoise sera, par exemple, présentée à la Communauté sous couleurs québécoises. Le vote du

tastrophique dans ce domaine aussi, pourrait avoir paradoxalement une suite positive. Les Suisses allemands ont découvert à la fois l'existence des Romands et le sentiment de culpabilité. Le second les incitera éventuellement à offrir aux premiers une fleur sous forme de pleine participation à la communauté du théâtre francophone. Ce ne serait pas le Pérou, même pas l'Europe, mais ce serait toujours ça de sauvé. Suffit peut-être de demander.



AFFAIRE J.-M. C.

Immeubles et terrains aux enchères

Les terrains abritant la scierie qui a brûlé seront vendus à la demande d'un créancier.

Un créancier a requis la vente de terrains et d'immeubles au lieu-dit «Au Zible», à La Roche, propriété du promoteur immobilier J.-M. C., aujourd'hui emprisonné. Il s'agit de terrains abritant la scierie du Zible, qui a disparu dans les flammes après un incendie criminel.

L'information, parue dans la «Feuille officielle» d'hier, précise que la vente sera effectuée à la demande «d'un créancier saisissant», ce qui exclut vraisemblablement une banque. A l'Office des poursuites de Bulle, le préposé, Roger Comba parle d'un «créancier ordinaire». Le dépôt des conditions de mise, de l'état des charges et des servitudes est fixé au 19 février 1993. Il faudra attendre cette date pour connaître tous les créanciers. Quant à la mise aux enchères, elle se déroulera le 18 mars à Bulle.

Les terrains sont estimés globalement par l'Office des poursuites à 1 358 000 francs. La vente concerne également un immeuble locatif (1 300 000 francs) et une villa à 600 000 francs.

D'autres publications de vente par la voie des poursuites suivront-elles? A l'office bullois, le préposé affirme que, pour l'instant, elle est unique. Mais d'autres offices du canton pourraient engager des poursuites à la demande de créanciers. J.M.C.

TRIBUNAL CRIMINEL

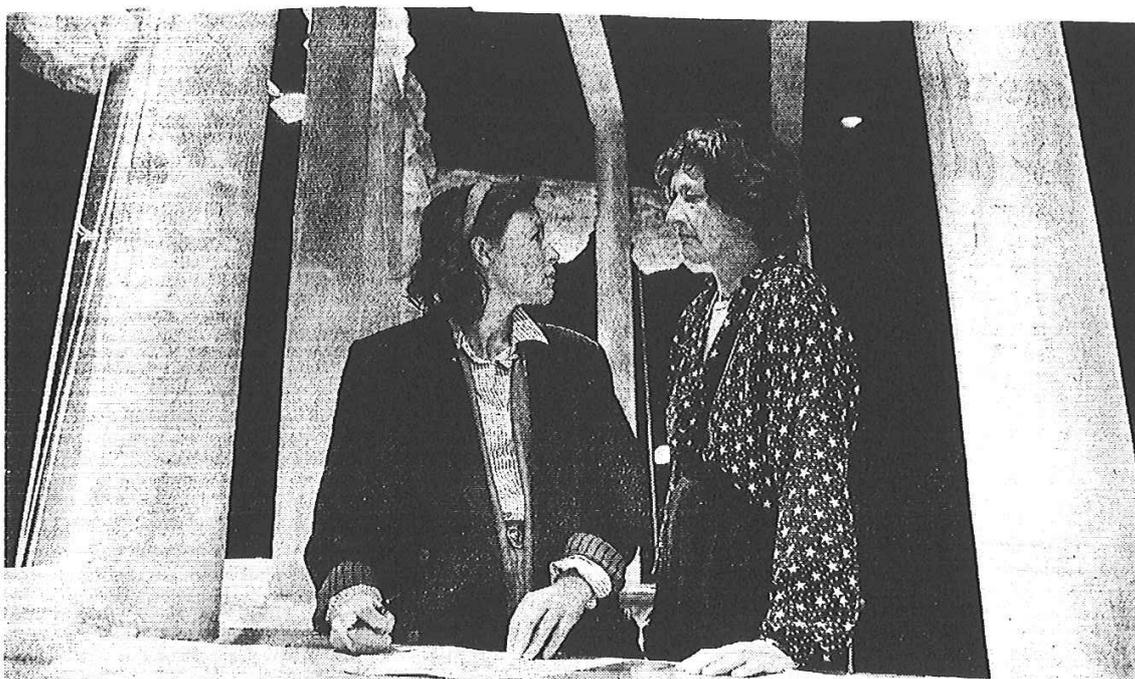
Le couvreur avait disparu avec la caisse

Un charpentier couvreur de Cugy a réussi une escroquerie assez originale, en 1989. Alors à son compte, il avait obtenu les travaux de réfection d'une toiture. Manquant de liquidité – ses fournisseurs exigeaient qu'il paie cash, ce qu'il était incapable de faire – il s'était fait embaucher par un confrère de Mannens en lui apportant ce chantier en dot, puis s'en était fait confier la responsabilité. Il avait dirigé les travaux sans indiquer au propriétaire qu'il ne travaillait plus à son compte.

Les travaux achevés, le couvreur a fait établir la facture par son employeur, puis s'est fait payer directement par le client. Après quoi il s'est évaporé dans la nature en emportant les quelque 36 000 francs payés pour les travaux et les 7000 francs de son salaire.

Depuis, il court toujours. Cité à comparaître par la «Feuille officielle», il ne s'est pas présenté à son procès. Et c'est par défaut que le Tribunal criminel de la Broye l'a condamné à une peine ferme de huit mois de prison pour escroquerie, suivant en cela les réquisitions du substitut Jacqueline Angéloz. Il a admis les conclusions civiles de l'entreprise lésée, aujourd'hui en faillite, qui se montaient à 36 700 francs. AR

LA LIBERTÉ
BULLE
Rue de Bouleyres 26
Tél. 029/3 92 00



De gauche à droite, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud dans le décor de «Phèdre» et de «L'école des femmes» réunies. © Vincent Murith

THÉÂTRE

La saison de la troupe des Osses sera riche et baignée d'amour

Une création mondiale et deux grands classiques pour le théâtre; la danse, la poésie, le chant, le jazz pour le reste, on ne s'ennuiera pas à La Faye.

C'est le plus beau livre que j'aie lu de ma vie.» Gisèle Sallin ne cachait pas son enthousiasme, hier soir, en annonçant la pièce que la troupe des Osses montera en avril prochain. «Diotime et les lions» est un récit tiré du roman «Œdipe sur la route» du Belge Henry Bauchau. L'auteur y suit Œdipe et Antigone entre Thèbes et Colone, faisant le lien entre les deux œuvres de Sophocle. L'ouvrage date de la fin des années quatre-vingt et sa création au théâtre de La Faye constituera une première mondiale.

Avant cela, les spectateurs auront pu se régaler de deux grands classiques – «Phèdre» de Racine (créé le 3 août au Festival de Sarlat) et «L'école des femmes» de Molière – que la troupe jouera en parallèle du début octobre au début janvier, les deux premiers mois étant consacrés à une tournée en Suisse. Présentant les deux pièces, Gisèle Sallin a évoqué leur ressemblance; leur point commun c'est l'amour – qu'il soit traité sur le ton de la farce ou sur celui de la tragédie. Elles seront d'ailleurs interprétées dans le même décor, avec les mêmes acteurs. Le tour

de force sera d'en faire deux spectacles tout différents.

Le Théâtre des Osses s'y attachera, poussant jusqu'à donner les deux le même jour pour des journées où le public pourra s'enivrer d'alexandrins et se laisser aller à l'émotion, au trouble, au rêve, comme l'espèrent les acteurs.

LES MOYENS ET LA PASSION

La troupe a programmé plus de cent représentations dans quatorze villes de Suisse, escomptant attirer plus de vingt mille spectateurs. Partout, des représentations scolaires en matinée et publiques le soir.

Mais l'amour ne se dit pas que par le théâtre. Le Petit La Faye s'enchantera aux récitals des chanteurs de renom qui viendront à Givisiez – «pour des cachets ridicules, mais pour l'amour de la musique». Entendez Hugues Cuenod, Thierry Dagon, Philippe Huttenlocher, Tiny Westendorp ou Carmen Casellas. Il vibrera aux trois concerts de jazz qu'organisera un Max Jendly émerveillé par ce lieu «où même la musique ne peut se permettre le moindre faux-semblant». Il se ber-

cera de poésie, au cours de soirées où Véronique Mermoud et Ange Fragnière feront partager leurs coups de cœur pour des textes de grands poètes, rompant un peu le silence dans lequel ils sont enfermés.

La danse se donnera aussi à voir, avec une création de Philippe Saire, un artiste bien connu des fidèles de La Faye. Et puis les enfants auront leur fête rien que pour eux: le théâtre Am Stram Gram de Genève viendra en février les prévenir d'une chute de clowns.

C'est avec peu de moyens, mais beaucoup de passion que la troupe des Osses s'est lancée dans une saison de sept mois où elle entend parler d'amour avec son public. Une saison qui sera soutenue par une campagne de promotion dont l'originalité sera inversement proportionnelle à son coût. Afin de fidéliser ses spectateurs – ou de récompenser ses fidèles – le théâtre propose une carte demi-tarif qui permet d'assister à moitié prix aux soirées de théâtre, de poésie et de danse, ainsi qu'à un récital et un concert de jazz.

MADELEINE JOYE

GIVISIEZ

Le théâtre de La Faye prend peu à peu son nouveau visage

Les gros travaux achevés, reste à aménager l'espace pour le bien du théâtre et le bien-être des spectateurs.

«Ca va être bien.» Elles ont les yeux brillants, les codirectrices de la troupe des Osses, quand elles expliquent ce qu'elles sont en train de faire au théâtre de La Faye. Contraintes par la situation économique à s'installer - durablement peut-être - dans ce qui aurait dû n'être que provisoire, elles cherchent à tirer le meilleur parti de l'espace dont elles disposent.

Dans un premier temps, les trax ont extrait quelque deux cents mètres cubes de terre et de blocs de molasse. Un trou qui permettra de donner plus de hauteur à l'espace scénique et d'améliorer ainsi la qualité de l'image; la scène - modulable en fonction des spectacles - sera légèrement surélevée, augmentant les possibilités de mouvement des acteurs, donc la sensation d'espace pour les spectateurs. Le changement d'orientation a permis de créer une tribune pour la régie, autrefois coincée dans les gradins des spectateurs. Ceux-ci seront d'ailleurs traités comme coqs en pâte. Au confort de vrais fauteuils (récupérés dans un cinéma lausannois rénové), s'ajoutera le bien-être dû à l'équilibre des volumes entre la scène et le public. Sans compter, évidemment, la disparition des

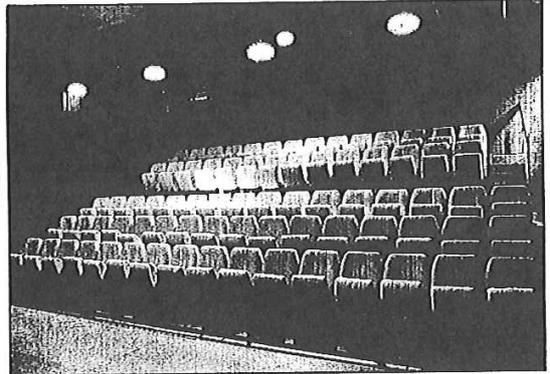
piliers de béton qui gênaient considérablement.

Gisèle Sallin et Véronique Mer-moud vouent aussi leurs soins à l'environnement, le théâtre ne se limitant pas à une salle de spectacles. Ainsi, l'accueil sera-t-il mieux organisé, le vestiaire amélioré et la circulation des gens facilitée. Ce n'est pas mal non plus du côté de la cafétéria, en passe de devenir un lieu chaleureux où l'on prend plaisir à «tâtinasser». Couleur dominante : jaune poussin pour plus de lumière et de gaieté, avec un léger décor peint. Coins salon pour la conversation, tables (si possible de bistrot), chaises et bar. En prime, tout l'art d'une cuisinière pour qui «préparer de bonnes choses à manger est une façon de dire aux gens qu'elle les aime». Vaste programme...

Les travaux lourds étant achevés, il s'agit maintenant de construire la scène et les gradins, d'y installer les fauteuils et de donner quelques coups de pinceau. Et puis il y aura les finitions qui prennent tant de temps. Si tout va bien, le théâtre dans son habit neuf ouvrira ses portes à la fin d'avril. Pour accueillir aussitôt après les premières répétitions préparant la prochaine saison.

MJN

(
(
C
a
P
L
E
c
a
r
e
a
N
p
g
p
al
p
l
T
sc
b
le
si
pi
ti
de
fo
tr
ti
ra



Theater «Petit La Faye» in Givisiez in neuem Glanz

Nie mehr steife Rücken

Nach gründlichen Umbauarbeiten erstrahlt der Theatersaal «Petit La Faye» seit gestern in neuem Glanz. Bezahlt hat den Umbau das dort ansässige Théâtre des Osses aus der eigenen Tasche – und darf dafür 15 Jahre lang gratis spielen. Doch auch das umfangreiche Theaterprojekt «Grand La Fey» ist nicht vom Tisch. Die Gemeinden Grossfreiburg dürfen auf Post gespannt sein.

(kn) Die Zeit der steifen Rücken ist für die Besucher des «Petit La Faye» endgültig vorbei. Im Stammhaus des Théâtre des Osses in Givisiez warten seit gestern nicht nur eine umgebaute Cafeteria, sondern auch über hundert bequeme Kinosessel auf die Besucher. Noch komfortabler wäre das Ensemble des Théâtre des Osses freilich im seit Jahren projektierten grossen Regionaltheater «Grand La Faye» untergebracht. Weil für dessen Entstehen aber momentan erst noch das Geld aufgetrieben werden muss, begab man sich in Abstimmung mit Stadtrat Augustin Macheret und der Stiftung «Cenmusica», die eng mit dem Ensemble zusammenarbeitet, ans Umbauen.

Allela finanziert

«Keine einzige Kantons- oder Gemeindebehörde hat uns einen Rappen für den Bau von «Petit La Faye» gegeben», sagt Véronique Mermoud. Finanziert hat das Théâtre des Osses den Umbau selbst, mit einer privaten Anleihe. Als Gegenleistung erhalte sie das Recht, für die nächsten 15 Jahre gratis hier zu spielen, so Damien Piller, Präsident der Stiftung «Cenmusica». Und sollte die Zusammenarbeit zwischen der Stiftung und Theater einmal eingestellt werden, so kann die Stiftung den Saal wieder übernehmen, wobei die investierte Summe abzüglich eines Fünftel pro Spielzeit an das Ensemble zurückgeht. «Diese Lösung muss den Fortbestand des Theaters sichern, egal zu welchem Zeitpunkt das

Regionaltheater gebaut werden wird», meint D. Piller.

Gemeinden Grossfreiburg sind gefragt

Und für dieses Regionaltheater sind die Pläne natürlich nicht vom Tisch. Trotz neuerlicher Modifikationen wird man bei der Realisierung des Projekts allerdings um die Investitionssumme von 7 Millionen Franken nicht umhin kommen, so Damien Piller. – Was nur der Anfang ist: Der Unterhalt von «Grand La Faye» wird – das sieht nach Verhandlungen mit vergleichbaren Theatern aus Lausanne, Vidy, Genf, Chrochetan und Winterthur fest – mit jährlich 1 Millionen Franken zu Buche schlagen. Zeit also, sich mit anderen öffentlichen Gemeinschaften an einen Tisch zu setzen.

Ein Dossier mit konkreten Lösungsvorschlägen wird in den nächsten Wochen bei den Gemeindeverwaltungen im Briefkasten liegen, vermutlich mit A-Post, denn auf ihr Mitium wird dringend gehofft. Der Vorschlag der Stiftung «Cenmusica», die Gemeinden sollen sich am Unterhalt des Theaters beteiligen, indem sie das Geld schon im voraus geben, so dass mit ihm die Baukosten abgedeckt werden können.

Doch zunächst wird im «Petit La Faye» erst einmal gefeiert: Von Freitag bis Sonntag lädt das «Théâtre des Osses» zu Tagen der offenen Tür ein, an denen man auch Gelegenheit haben wird, sich über die kommende Saison zu informieren, deren Stücke ganz unter dem Thema «Liebe» stehen. Ab kommenden Freitag, 17.30 Uhr, und bis Sonntag abend hält man hier eine Wundertüte an Schauspiel, Kinder- und Marionettentheater, klassischer Musik (Rossini-Recital), Jazz (Max Jendly), Lesungen (Marie-Claire Dewarnt) und anderem Überraschenden bereit.

Théâtre des Osses, Petit La Faye, Jean Prouvé-Strasse 4 in Givisiez. Informationen und Reservationen unter Tel. 037/26 13 14.

Le Théâtre des Osses s'offre un lieu pour ses rêves

La compagnie professionnelle fibourgeoise dispose désormais d'un théâtre. Portes ouvertes le week-end prochain.

Installé depuis quatre ans à Givisiez, commune en banlieue de Fribourg, le Théâtre des Osses vit une nouvelle étape de son histoire. Jusqu'à présent, dans un local provisoire, Gisèle Salin et Véronique Mermoud avaient organisé deux «antistations». Mais les conditions restaient précaires, tant pour le public que pour les artistes. Hier, présentation a été faite d'un espace entièrement transformé: la sous-sol au plafond bas est devenu un joli petit théâtre pouvant accueillir 116 spectateurs.

Cette réaménagement a été possible par l'engagement du Théâtre des Osses (ancien pourvoir public r.a., soutenu financièrement les travaux), mais aussi grâce à la bonne entente avec la Fondation Cenmusica. Cette dernière, présidée par Damien Piller, a pour objectif la réalisation d'un véritable centre culturel sur le territoire communal de Givisiez. Le projet, dérivé à 7 millions de francs, comprendrait une grande salle (550



Véronique Mermoud, l'une des deux responsables de la compagnie.

sa vraie place dans la cité, au cœur de l'homme. La saison prochaine sera placée sous le signe de l'amour, avec la réalisation d'un trituplet comprenant «Phèdre» de Racine et «L'École des femmes» de Molière, (même distribution et même décor pour les deux pièces), à quoi s'ajoutera «Le sextant». Ce

texte, donné en création, sera l'œuvre conjointe de Marie-Claire Gagnon et Gisèle Salin, comme l'avaient été «Les enfants de la tulle» et «Le bal des poussins». Le programme sera complété par des lectures, des scènes poétiques, des récitals de chant. Mais, pour le public impatient, il ne sera pas nécessaire d'attendre jusqu'en septembre pour découvrir les lieux. A l'occasion de l'inauguration du Petit La Faye (nom de ce nouvel espace), le Théâtre des Osses organise dès vendredi des journées portes ouvertes. Au programme, le théâtre de marionnettes A. Borroille (Lilège), le Max Jendly Jazz Trio, la Compagnie du Théâtre des Osses, sans oublier la lecture de «Carmène», le roman de Marie-Claire Dewarnt, par Véronique Mermoud. René Zahnd

MERCREDI
28 AVRIL 1993

CULTURE

24

GRAND QUOTIDIEN SUISSE

Mercredi 28 avril 1993 — N° 97 — Fr.s. 1.50 — FF: 6.— — ★★

La Gruyère



Stimulé par le succès (comme ici dans «Le bal des poussettes»), le Théâtre des Osse s'est aménagé un vrai espace de théâtre
arch. L. Daccord

LES OSSES AMÉNAGENT «LE PETIT LA FAYE»

Le provisoire en papier de fête

Givisiez: pendant que la fondation Cennusica reprend son souffle devant les plans du Grand la Faye, le Théâtre des Osse emballe le provisoire dans un papier de fête. Véronique Mermoud et Gisèle Sallin ont pris sur elles d'aménager le Petit la Faye en vrai théâtre de 116 fauteuils. Inauguration en couleurs dès demain de la première salle professionnelle du canton de Fribourg.

Installé depuis trois ans dans les sous-sols du bâtiment administratif de La Faye, le Théâtre des Osse a décidé d'aménager à ses frais l'espace que Cennusica met à sa disposition pour 15 ans. Véronique Mermoud et Gisèle Sallin, soutenues par une ribambelle d'amis, ont trouvé en emprunt privé l'argent nécessaire à l'opération. La scène a été creusée, de façon à porter le dégagement vertical à 5 m, quatre piliers de béton gênants ont été supprimés et cent seize fauteuils (récupérés dans un cinéma) ont été installés.

Que devient pendant ce temps le projet du Grand la Faye? Les circonstances économiques l'ont mis en salle d'attente. Mais la fondation Cennusica ne baisse pas les bras, commentait le président Damien Pillier lors d'une conférence de presse, mardi. Le projet a été légèrement remodelé, mais il est toujours devisé à 7 millions de francs. Et le déficit d'exploitation annuel est toujours estimé à 1 million de francs. Un dossier réactualisé sera présenté ces

prochaines semaines aux communes de l'agglomération fribourgeoise, invitées à prendre sur elles les excédents de charges d'exploitation, précisément. Pour ce qui est de l'investissement, Cennusica peut maintenant compter sur une subvention cantonale de 25%, en application de la nouvelle loi sur les affaires culturelles.

Pari: reconstituer une troupe permanente

Les tractations devraient donc reprendre. Quand et pour combien de temps? Impatientes d'offrir au public «les conditions d'un vrai théâtre», Véronique Mermoud et Gisèle Sallin justifient leur démarche par le succès qu'elles ont jusqu'ici obtenu: «Notre bilan depuis quatre ans est magnifique». Elles ont touché plus de 37 000 spectateurs dans huit cantons suisses et trois pays étrangers, offert plusieurs emplois et posé les bases d'une troupe professionnelle: «Notre pari est de reconstituer une troupe de théâtre qui fonctionnerait à l'année. La troupe permanente est la seule manière de redonner au théâtre sa vraie place dans la cité, au cœur de l'homme», remarque Véronique Mermoud.

Le Petit la Faye serait alors comme un point d'ancrage dans le contexte délabré d'une profession qui «a perdu les chemins de la création». «La compagnie du Théâtre des Osse est prête à entamer le nouveau parcours qui mène à la joie».

P.S.

SPECTACLES A L'ŒIL

Avant de parler d'amour dès l'automne avec «Phédre», «L'école des femmes» et plus tard une création québécois-suisse de Marie-Hélène Gagnon et Gisèle Sallin, le Théâtre des Osse vous invite à trois jours de fête inaugurale et gratuite, dès demain. Le Petit la Faye (sortie de Givisiez à droite) ouvrira tout grand ses portes. Au programme:

Vendredi 30 avril: 17 h.30, «Théâtre, art de vivre, art du futur», textes rassemblés par le Théâtre des Osse; 19 h., «La tentation de St-Antoine» (marionnettes liégeoises d'Al Botroulle); 20 h.30, récital Rossini.

Samedi 1er mai: 14 h., «L'os qui chante» (marionnettes liégeoises); 18 h., «Théâtre, art de vivre, art du futur»; 20 h.30, «La tentation de St-Antoine» (marionnettes liégeoises); 22 h.30, Max Jendly Jazz.

Dimanche 2 mai: 11 h.15, brunch avec les élèves du Conservatoire de musique; 14 h., «L'os qui chante» (marionnettes liégeoises); 16 h., «Théâtre, art de vivre, art du futur»; 20 h., lecture de «Carême», de Marie-Claire Dewarrot, avec Véronique Mermoud (retransmis sur RSR Espace 2).

Il est prudent de réserver au 037/26 13 14. (gru)

GRAND FRIBOURG

CULTURE

Ce sera la fête trois jours à Givisiez en l'honneur du «Petit La Faye»

Spectacles nombreux et gratuits de vendredi à dimanche dans le théâtre de La Faye réaménagé et enfin confortable. Et trois fois l'amour pour la prochaine saison des Osses.

Pour une fois, les amateurs de théâtre de la région de Fribourg ont des raisons de se réjouir. Ce sera la fête cette fin de semaine au Petit La Faye. Le local qui servait d'outil précaire à la troupe des Osses est devenu un vrai théâtre. Et trois journées portes ouvertes vont permettre au public de s'en rendre compte. Niveau abaissé de deux mètres, poutres métalliques sur le toit au lieu des piliers qui gênaient la vue, fauteuils confortables à la place des gradins jouant les banquettes, vraie scène.

Après deux ans de minisaisons héroïques dans un lieu provisoire et le théâtre régional prévu tardant à sortir de terre, il fallait absolument trouver une solution. D'entente avec le département de la culture et avec Cenmusica, les directrices du théâtre des Osses ont pris la décision d'aménager à leurs frais ce lieu que Cenmusica met à leur disposition. Ainsi peut voir le jour cette semaine un petit mais vrai théâtre fribourgeois, le premier animé par une troupe professionnelle.

Le projet du «Grand» La Faye n'est pas abandonné. Mais comme à peu près tout le monde, Cenmusica a mal à ses finances et son président Damien Pillier va réorienter sa recherche de fonds. En attendant, la solution actuelle assure l'existence d'un théâtre et ce n'est déjà pas si mal.

Tout noir, égayé de fauteuils orange, le Petit La Faye offre aux specta-

teurs une vue sans entrave et un dos bien calé. A tester dès vendredi puisque des spectacles en cascade y sont prévus pour fêter l'événement. Au programme un montage où Gisèle Sallin développe avec brio ses idées sur le théâtre. Cela s'appelle *Théâtre, art de vivre, art du futur*. Un spectacle qui alternera avec les morceaux choisis de la saison dernière: musique, marionnettes; en final, Véronique Mermoud lira *Carème* de Marie-Claire Dewarrat, transmis en direct sur Espace 2.

TRIPTYQUE SUR L'AMOUR

Tout le monde jouera gratuitement et le public est gracieusement invité. Mais on est prié de réserver. Ceux qui s'y prendront trop tard pourront quand même visiter les lieux et faire une halte à la cafétéria, aménagée à neuf elle aussi et qui, tenue désormais par Suzanne Chassot et approvisionnée d'excellents vins, pourrait bien devenir un rendez-vous gourmet.

Le théâtre ouvert, il s'agit de préparer la prochaine saison et Gisèle Sallin annonce d'ores et déjà que les Osses miseront sur l'amour avec un triptyque ambitieux. D'abord *Phèdre*, qui sera créée le 3 août au festival de Sarlat en Dordogne, ensuite *L'Ecole des femmes* dont la première aura lieu fin septembre à Givisiez. La troupe alternera les deux représentations tout en préparant la troisième pièce, une création de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon

qui aura pour titre *Le Sextant*. Cette pièce, elle aussi sur le thème de l'amour, sera une coproduction helvético-canadienne. La saison sera complétée par des lectures et des soirées poétiques.

Autre bonne nouvelle: depuis le début de cette année existe une association des amis et amies du théâtre des

Osses. Son but: faire connaître la troupe à un public élargi géographiquement. Dans le contexte morose, voire moribond, et cela pas seulement financièrement, du théâtre actuel, que la dynamique troupe des Osses se fasse une réputation loin à la ronde sera un atout autant pour le théâtre que pour Fribourg. ELIANE WAEBER



Gisèle Sallin et Véronique Mermoud: leur local est devenu un vrai théâtre.  Alain Wicht

Journées portes ouvertes

VENDREDI 30 avril

17 h. 30 Spectacle d'ouverture. Compagnie du théâtre des Osses «Théâtre, art de vivre, art du futur.»

19 h. Le théâtre liégeois de marionnettes Al Botroulle présente un spectacle pour adultes «La tentation de saint Antoine.»

20 h. 30 Récital Rossini avec Tiny Westendorp, Marie-Christine Clément, Marie-Françoise Schuwey, Tony van Däniken, Nicolas Pernet.

SAMEDI 1^{er} mai

14 h. Al Botroulle présente un spectacle pour enfants «L'os qui chante.»

18 h. Compagnie du théâtre des Osses: «Théâtre, art de vivre, art du futur.»

20 h. Al Botroulle, pour adultes: «La tentation de saint Antoine.»

22 h. 30 Max Jendly Jazz Trio avec Max Jendly, Jacques-Yves Petiot, Alain Petitmermet.

DIMANCHE 2 mai

11 h. 15 Brunch avec la musique de West Side Story par les élèves du Conservatoire de musique de Fribourg.

14 h. Al Botroulle. Spectacle pour enfants «L'os qui chante.»

16 h. Compagnie du théâtre des Osses: «Théâtre, art de vivre, art du futur.»

20 h. Lecture de «Carème» de Marie-Thérèse Dewarrat avec Véronique Mermoud. Retransmission en direct dans «Boulevard du théâtre» par la Radio suisse romande, Espace 2. Cafétéria ouverte dès 14 h.

LA LIBERTÉ

THÉÂTRE *Le Petit La Faye de Givisiez, près de Fribourg*

Lifting pour Les Osse

Il était bien précaire, le théâtre Le Petit La Faye de Givisiez, près de Fribourg. Les 120 places sur des bancs de bois et les quatre piliers gênant la vue n'ont pourtant pas empêché le public de venir voir les spectacles présentés par la troupe professionnelle du Théâtre des Osse qui occupe les lieux. Fort de ce succès, le projet d'un grand théâtre de 500 places était mis sur pied. Mais voilà, côté finances, les temps sont difficiles, et le projet végète faute de fonds...

Véronique Mermoud et Gisèle Sallin, directrices du Théâtre des Osse d'entente avec Maître Damien Piller, président de la Fondation Cenmusica, et le Département de la culture du canton de Fribourg, ont décidé de faire quelque chose. Des fonds privés ont été récoltés

et le Petit La Faye s'est payé un lifting. Plus de piliers, des sièges confortables, deux mètres gagnés en hauteur, une scène de onze mètres d'ouverture font maintenant de lui un vrai outil professionnel.

Véronique Mermoud souligne le rôle important de l'Etat dans cette entreprise. «M. Augustin Macheret, conseiller d'Etat à la culture du canton de Fribourg, est devenu un vrai partenaire. Il est pour beaucoup dans la volonté de l'Etat de continuer à nous soutenir.» Résultat: le Théâtre des Osse bénéficie aujourd'hui d'une subvention annuelle de 250 000 francs. Rien moins que le quart du budget de la culture du canton de Fribourg!

Pour fêter la réouverture du Petit La Faye, le Théâtre des Osse propose trois

jours de spectacles gratuits, du vendredi 30 avril au dimanche 2 mai. Théâtre, marionnettes, musique, littérature et... gastronomie seront à l'honneur. Un beau début pour une saison qui s'annonce fructueuse. Le programme 93-94 est en effet composé comme un «triptyque sur le thème de l'amour» et permettra de voir «Phèdre» de Racine, «L'Ecole des femmes» de Molière et «Le Sextant». Cette dernière œuvre, commandée à Gisèle Sallin et à la canadienne Marie-Hélène Gagnon, devrait être montée en coproduction avec le Théâtre d'Aujourd'hui de Montréal. La saison sera complétée, entre autres projets, par des soirées poétiques.

Christophe Fovanna

GAZETTE DE LAUSANNE / JOURNAL DE GENEVE



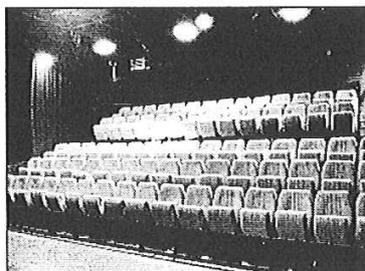
ESTAVAYER-LE-LAC

Explosion et blessés

Une explosion, vraisemblablement provoquée par une fuite de gaz, s'est produite lundi, peu avant 18 h, dans le local de chauffage du Restaurant de la Plage communale, blessant légèrement un cuisinier de 28 ans et son aide âgé de 24 ans. Ceux-ci travaillaient dans la cuisine attenante au local de chauffage. Ils ont pu regagner leur domicile après avoir reçu des soins ambulatoires à l'hôpital de la localité. Rapidement intervenus, les pompiers de la ville ont écarté tout danger d'incendie. Les dégâts sont estimés à 30 000 francs et une enquête a été ouverte.

GIVISIEZ

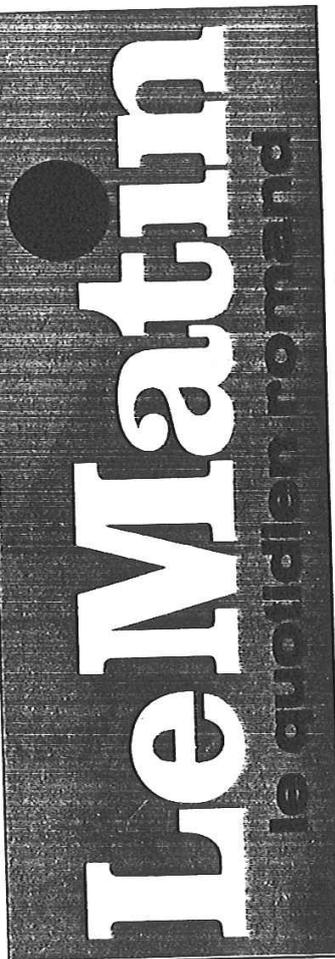
Théâtre rénové



En attendant la construction du Grand La Faye, la compagnie du Théâtre des Osses dispose désormais d'un local entièrement rénové et agrandi, le Petit La Faye, salle de théâtre et cafétéria. Sol creusé de deux mètres, piliers de béton supprimés et 116 sièges de cinéma ne feront pas regretter aux spectateurs l'ancien agencement aux gradins en bois et sans dossier. Pour fêter dignement l'ouverture de la première salle de théâtre professionnelle dans le canton, le Théâtre des Osses organise trois journées portes ouvertes, de vendredi soir à dimanche, où plusieurs spectacles et animations pour petits et grands attendent leurs premiers visiteurs.

N° 118
MERCREDI 28 AVRIL 1993

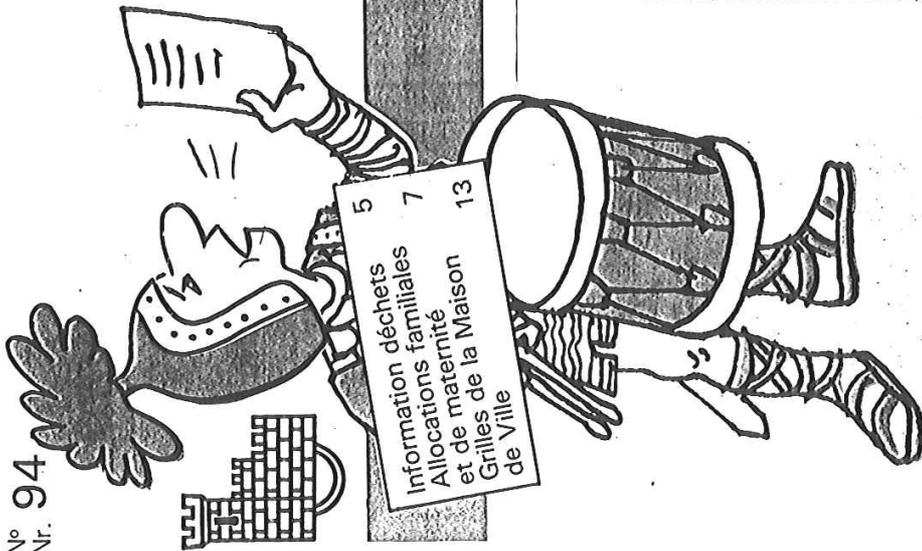
Fr.s.: 1.50 - FF: 6. — - Lires: 2700



Journées «portes ouvertes»

L'inauguration du théâtre Le Petit La Faye à Givisiez (FR) est l'occasion de présenter la nouvelle saison de la troupe du Théâtre des Osse et d'offrir au public trois journées de spectacles gratuits, du vendredi 30 au dimanche mai! Le Théâtre des Osse présente une pièce intitulée *Théâtre, art de vivre, art du futur*. On pourra également apprécier le travail du théâtre liégeois de marionnettes Al Botroûle au travers de deux spectacles: *La Tentation de Saint-Antoine* et *L'os qui chante*. Un récital Rossini vendredi, le Max Jendly Jazz Trio samedi et, dimanche, une lecture de *Carême* de Marie-Claire Dewarrat complètent la programmation. (chf)

GIVISIEZ (FR), Théâtre Le Petit La Faye,
rue Jean-Prouvé 4, vendredi 30 dès
17 h. 30, samedi 1er dès 14 h. et
dimanche 2 dès 11 h. 15, tél. 037 /
26 13 14.



AVO

Bulletin d'information de la ville de Fribourg
Mittteilungsblatt der Stadt Freiburg

Théâtre

«Le Petit La Faye»

«Théâtre, art de vivre, art du futur» par la Compagnie du Théâtre des Osses, vendredi 30 avril, 18 h. 30, samedi 1^{er} mai, 18 h. et dimanche 2 mai, 16 h.

«La tentation de Saint-Antoine» - Théâtre de marionnettes pour adultes présenté par le Théâtre Al Botroule (Liège), vendredi 30 avril, 19 h. et samedi 1^{er} mai 20 h. 30.

Récital Rossini avec Tiny Westendorp, Marie-Christine Clément, Marie-Françoise Schuwey, Tony von Daeniken et Nicolas Pernet, vendredi 30 avril, 20 h. 30.

«L'os qui chante» - Théâtre de marionnettes pour enfants par le Théâtre Al Botroule, samedi 1^{er} et dimanche 2 mai, 14 h.

Max Jendly Jazz Trio avec Max Jendly, Jacques-Yves Petiot et Alain Petitmermet, samedi 1^{er} mai, 22 h. 30.

Brunch avec musique américaine par les élèves du Conservatoire de musique de Fribourg, dimanche 2 mai, 11 h. 15.

Lecture de «Carême» de Marie-Claire Dewarrat, avec Véronique Mer-moud, dimanche 2 mai, 20 h.

Le Théâtre des Osses relève un nouveau défi

Cette saison, à Fribourg, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud réalisent le plus gros projet théâtral romand avec la plus petite subvention suisse du théâtre in.

Gisèle Sallin, metteur en scène, et Véronique Mermoud, comédienne — fondatrices du Théâtre des Osses — relèvent un nouveau défi. Cette année, en créant avec les mêmes acteurs et dans un même espace scénique «L'école des femmes» de Molière et «Phèdre» de Racine, elles réalisent le plus gros projet théâtral romand avec la plus petite subvention suisse du théâtre in. L'aventure, qui a commencé en octobre et qui se poursuivra jusqu'au mois de mars prochain, est exceptionnelle.

Plus de vingt mille spectateurs

En effet, pour la première fois, la compagnie jouera plus de cent représentations dans quatorze villes de Suisse romande et allemande. Plus de vingt mille spectateurs sont attendus. Et la moitié du public aura moins de 20 ans, puisque de nombreuses écoles ont invité leurs élèves à découvrir ces deux pièces mises à l'épreuve de la scène.

Avec une subvention de 250 000 francs accordée par le Département des affaires culturelles du canton de Fribourg, le Théâtre des Osses a un budget de 660 000 francs pour la réalisation des deux spectacles, coproduits avec le Théâtre Edwige Feuillère de Vesoul, en France. La vente des représentations a permis de trouver plus de 300 000 francs à l'extérieur du Canton et à l'étranger. Le projet bénéficie aussi de l'aide de CORODIS (Commission romande de diffusion des spectacles); de la ville de Fribourg; des communes de Givisiez, Villars-sur-Glâne, Granges-Paccot, Corninboeuf, Pierrafortscha, Cormagens, Villarsel-sur-Marly, Marly et Cressier-sur-Morat; d'un don anonyme de 40 000 francs versé pour garantir des emplois artistiques romands; et d'une somme de 15 000 francs offerte par les coproducteurs.

L'ambiance d'une troupe

Pour que cette proposition artistique, d'une envergure insolite, puisse être réalisée avec un minimum de risques, les comédiens — Isabelle Bonillo, Nicolas Bridel, Patrick Brunet, Ange Fragnière, Geneviève Guhl, Anne Jenny, Yves Jenny, Jacques Maitre — ont accepté de baisser leur salaire. Véronique Mermoud rappelle que le Théâtre des Osses,

fondé en 1979, a toujours été financièrement fragile. Et que c'est souvent grâce à des emprunts privés et à la volonté des artistes que les spectacles ont pu naître.

En créant deux œuvres du répertoire classique, en les représentant en tournée, en offrant huit mois de travail à des comédiens, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud disent leur plaisir de goûter à l'ambiance d'une troupe. Cette troupe qu'elles désirent, depuis 1988, voir se constituer, et pour l'existence de laquelle elles souhaitent pouvoir engager près de vingt-cinq comédiens à l'année.

Gisèle Sallin expose à nouveau son désir de créer un centre dramatique relié au canton de Fribourg: «L'objectif serait de fonder un théâtre romand dans une région qui n'a pas d'infrastructure professionnelle. De revendiquer par rapport à notre culture, à nos artistes, une authenticité. Je défends ce projet parce que je pense que le théâtre est un art capable de véhiculer un contenu intellectuel, un imaginaire et un type de relations que l'on ne peut trouver nulle part ailleurs. Pour réaliser ce projet, destiné à tous ceux qui sont susceptibles encore d'avoir du désir, je souhaite que les moyens, même s'ils sont simples, ne descendent pas en dessous du seuil de dignité.»

Propos recueillis par Rita Freda □

Givisiez, au Petit La Faye, «Phèdre» de Racine et «L'école des femmes» de Molière, en alternance jusqu'au 9 janvier 1994. Location: (037) 26 13 14.

En tournée du 14 janvier (à Bulle) au 11 mars (à Vevey), en passant par Pully le 23 février, notamment.



Une scène de «Phèdre» de Racine, avec Véronique Mermoud (à gauche) dans le rôle-titre et Ange Fragnière dans celui d'Oenone.

Isabelle Daccoré

Un lieu «déceimment provisoire»

La création d'une troupe professionnelle nécessite l'acquisition d'un lieu. En 1990, grâce à la générosité de l'homme d'affaires Bernard Vichet et à la Fondation Cennusica — dont l'objectif est de construire un théâtre et de le mettre à la disposition d'une structure composée pour la majeure partie de représentants des collectivités publiques — la compagnie fribourgeoise a pris ses quartiers au Petit La Faye, à Givisiez. Elle y a représenté deux saisons théâtrales avant d'interrompre momentanément sa programmation. Comme le théâtre ne pouvait se construire dans l'immédiat, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud ont décidé, avec l'accord des intéressés, d'arranger le lieu afin de le rendre, selon l'expression du metteur en scène, «déceimment provisoire». Depuis le printemps de

cette année, le Théâtre des Osses dispose d'une salle de cent vingt places «confortables».

Pour que les travaux de réfection puissent être réalisés, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, qui ont reçu un don de la Loterie romande, n'ont pas hésité à faire un emprunt. La dette, qui s'élève aujourd'hui à moins de 250 000 francs, est garantie par un bâtiment privé. Le Théâtre des Osses, aidé par une trentaine de marraines et de parrains, soutient l'intérêt de la dette, dont le plan d'amortissement financier est prévu sur quinze ans. «Je crois que tout le monde sait que, dans ce pays, souligne Gisèle Sallin, il y a des gens qui font du théâtre sans être payés, et que, parfois, il arrive que l'on paie pour pouvoir en faire...»

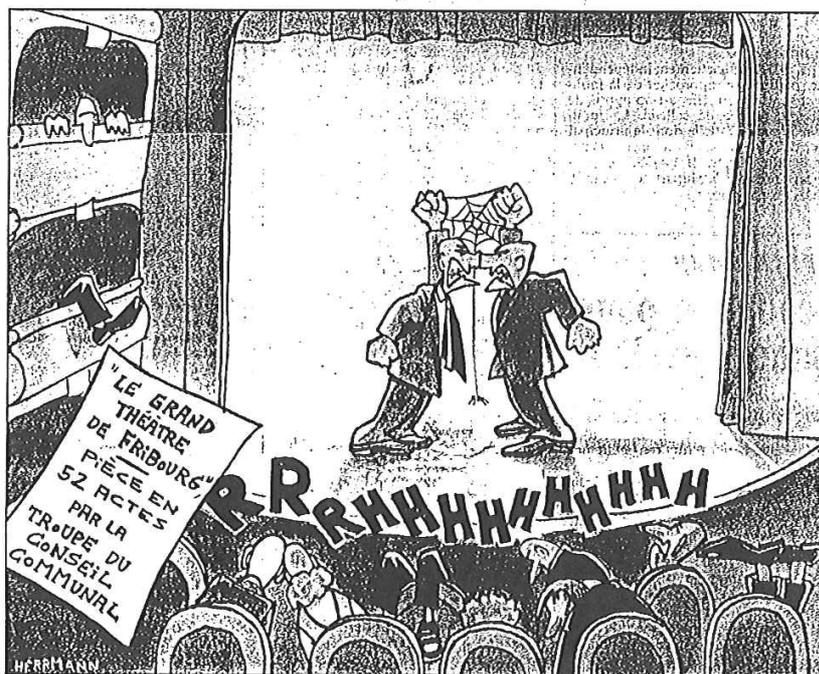
R. F. □

LA LIBERTÉ

SAMEDI 1^{er}/DIMANCHE 2 MAI 1993

Le petit théâtre de Givisiez fait la nique à la capitale

A Givisiez, on inaugure la nouvelle salle du Petit La Faye: cent seize places confortables, et une vraie scène, enfin. Mais la joie de l'avènement ne doit pas cacher que du côté d'un théâtre régional, l'avenir est toujours aussi flou. La fondation censée construire le Grand La Faye manque d'argent et les communes persistent dans leur dialogue de sourds. La carte la plus jouable semble la création d'une communauté urbaine à condition que la capitale joue le jeu. ■ 21



PERSPECTIVES

La région fribourgeoise inaugure un petit théâtre en attendant le grand

Fête à Givisiez où la Compagnie des Osses s'est offert un vrai théâtre. Mais les discussions autour d'une salle de spectacle à l'échelle de l'agglomération tournent dans le vide.

Cette semaine, une étape est franchie, après que deux mini-saisons au succès constant (avec des pointes à 100% de fréquentation pour les créations) ont prouvé la nécessité d'un théâtre dans la région de Fribourg.

Sous le nom de Petit La Faye, l'ancienne chaufferie exploitée stoïquement depuis 1990 à titre très provisoire est devenue un lieu confortable, fonctionnel, qui peut assurer des saisons décentes. Cela grâce à l'effort personnel des directrices du théâtre des Osses qui y sont allées de leur poche, grâce à l'aide de Cenmusica qui met les lieux à disposition de la troupe des Osses pour encore quinze ans.

Les saisons continuent d'être assurées pour un tiers par la subvention cantonale du DIPC, pour le reste par une subvention de la ville de Fribourg et par ce que les autres communes veulent bien accorder au coup par coup, ainsi que par l'autofinancement que représente la vente des représentations.

L'ASTUCE DE DAMIEN PILLER

Cet indéniable progrès a un goût un peu amer. Investir dans cet espace était une option raisonnable et marquée au coin du dynamisme inépuisable de Gisèle Sallin et de Véronique Mermoud. Mais c'était aussi admettre que le provisoire est appelé à durer.

Pendant ce temps pourtant, Cenmusica ne baisse pas les bras. La fondation a affiné, grâce à des rencontres avec divers directeurs de théâtre de Suisse, ses prévisions de budgets de construction et d'exploitation. Réactualisé, le coût de construction ne dépasserait pas 7 millions, bien que le projet initial ait été amélioré. De ce prix extrêmement raisonnable, 25% seraient la part de l'Etat « pour un lieu culturel à caractère régional » prévue par la loi cantonale sur les institutions culturelles à caractère régional en vigueur depuis septembre dernier. Mais, désespérant de voir gonfler l'indispensable part privée du capital de départ, la fondation s'adresse aux communes du Grand Fribourg. Elle leur avait demandé, tout au début des discussions, de participer aux frais d'exploitation de ce futur théâtre, toujours devisés à un million par an. Comme les fonds manquent pour le construire, Damien Piller envisage une astuce: que les communes d'accord sur le principe de leur participation versent dès aujourd'hui leur contribution de fonctionnement, qui servira à étoffer les fonds de départ. Il s'agit pour les communes d'une somme de dix à quinze francs par habitant. D'accord? Cenmusica fait ses comptes et démarre. Pas d'accord ou pas assez? Le projet est mis au frais et le Petit La Faye inauguré cette semaine est parti pour la longue durée.

Plusieurs communes jouent le jeu des subventions ponctuelles - elles sont actuellement sollicitées, avec l'appui du préfet, pour donner un coup de pouce à la création de *Phèdre* - mais leur participation à une construction régionale, c'est une autre affaire. Le préfet de la Sarine qui préside depuis sa création la commission culturelle intercantonale est sans illusion. Chaque commune tient le même discours en ce qui concerne une participation à la construction d'un théâtre: s'il n'est pas sur mon territoire, c'est 0 franc. Pourtant, chaque conseiller communal du Grand Fribourg, pris individuellement, se dit favorable à une collaboration. C'est quand le Conseil est réuni et qu'il faut voter que le ton change. Une seule solution est réaliste: la contrainte. Si Hubert Lau-



Gisèle Sallin pensive dans «son» théâtre: l'avenir est toujours aussi flou. A. Wicht

per ne désespère pas d'obtenir une fois pour la culture du Grand Fribourg ce qui est bien avancé dans le domaine des transports, c'est qu'il est en train de peaufiner son projet de communauté urbaine «à la française». Quand la communauté urbaine de Fribourg, qui concerne pour l'instant douze communes, aura une réalité juridique (les structures en seront toutes vraisemblances proposées au Grand Conseil en février 1994), ce sera plus facile. Il y aura délégation à cette com-

munauté d'une partie des tâches communales. Une fois un projet reconnu d'intérêt régional, il suffira d'appliquer le règlement pour savoir quelle est la contribution de chacun.

A ce moment-là, estime Hubert Lauper: «Il serait acceptable et même logique de construire une salle de spectacles en ville de Fribourg et pourquoi pas aux Grand-Places. Mais c'est une grande maladresse de dire que «la ville reprend son projet de théâtre». Personnellement, je doute qu'on arrive à

créer un théâtre en dehors de la ville, mais il doit être régional et il faut que toutes les communes du Grand Fribourg soient partenaires.»

CENT SEIZE FAUTEUILS

Or, la commission d'étude mandatée par le Conseil communal de Fribourg continue à parler de «politique culturelle de la ville de Fribourg», une manière sûre de se mettre les autres communes à dos. Maison de la culture est aussi un terme à éviter: flou. Alors qu'on hésite à mettre sous le même toit concerts et théâtres, on se demande ce qui peut bien entrer sous le label «maison de la culture». Les loto?

De même le communiqué de quelques jeunes PDC proposant de faire redémarrer un projet de salle de spectacles aux Grand-Places n'évoque que «la ville de Fribourg» mais, vu la situation financière, suggère qu'il serait «judicieux d'envisager une collaboration intercommunale...» C'est réentamer le dialogue de sourds. Si la ville décide et construit seule, elle ne peut espérer demander de l'argent aux autres communes. Personne ne paiera un franc s'il n'est pas partenaire.

Mais on a l'impression que ceux qui mouillent leur chemise gênent. On est évidemment mieux placé pour faire une demande à l'Etat si on a prouvé son réalisme et son dynamisme que si on a seulement planché en commission. Et on ne peut pas nier que cette semaine, le théâtre de La Faye a pris une coupée d'avance. Cent seize fauteuils de théâtre, c'est concret, n'est-ce pas?

Dialogue de sourds, suite

On frise le psychodrame et si quelqu'un obtient l'accord et la participation des communes du Grand Fribourg pour un projet de salle de théâtre - ou de concert - c'est qu'il aura manœuvré finement. Pourquoi le projet de 1978 a-t-il avorté? Pas vraiment pour ce qu'il était, mais parce qu'il ressemblait un peu trop à un joujou politique. Le non - c'est confus, violent mais jamais officiellement dit, puisque le projet a été retiré - était un non à des personnes plus qu'à une maquette. Hubert Lauper évoque aujourd'hui encore cette arrogance de la commune de Fribourg qui

avait paru à beaucoup insupportable, cet autoritarisme opaque qui avait attiré méfiance et objections contre un projet qu'on eût peut-être trouvé bien présenté d'une manière plus démocratique. La ville devenue pauvre n'a plus les moyens d'être arrogante mais il se trouve que les électeurs ont conduit au pouvoir des surgesons des édiles de 1978. Quelque part on soupçonne que soufflé le même esprit. D'où des a priori dangereux pour le projet, surtout s'il devait s'avérer objectivement que le centre de Fribourg est l'endroit idéal pour un théâtre et, pire, que le

projet de 1978 n'avait pas que des défauts et pourrait ressusciter. Tollé probable dans les communes périphériques, et sans doute surtout à Givisiez, grogne assurée chez tous ceux qui sentent le fantôme de Lucien Nussbaumer venir chatouiller leur susceptibilité. Il faut que les politiques de la ville changent de mentalité et admettent qu'ils ne sont plus les princes d'une forteresse protégeant ses campagnes, mais les serveurs parmi d'autres d'une agglomération de 50 000 habitants aussi fribourgeois hors que dans les murs.

Ewi



La Banque alternative a accordé un prêt pour la rénovation du théâtre du Petit La Faye à Givisiez.

© Vincent Murih

SUISSE

La Banque alternative a très nettement progressé en 1993

L'évolution des affaires est à la traîne en Suisse romande avec à peine un demi-millier de clients qui ne totalisent que 6% des dépôts.

La Banque alternative (BAS) a affiché une croissance soutenue en 1993. Le troisième exercice s'est soldé par une progression d'un tiers de la somme au bilan. Les crédits accordés ont augmenté de plus de 60%. Le bénéfice net a doublé à 490 000 francs et permet d'effacer la perte de la première année. Le bilan de la banque verte d'Olten (SO) s'est établie à fin 93 à 123 millions de francs. Depuis, elle a atteint 130 millions, a indiqué Andreas Ragaz, membre de la direction, hier à Zurich en présentant les résultats. Le cash-flow s'est établi à 1,1 million, contre 0,8 million en 1992.

La BAS a gagné un bon millier de clients. En fin d'année, quelque 6800 personnes privées, entreprises et organisations totalisaient pour 110 millions de francs de dépôts, soit 36,3% de plus qu'à fin 1992. Sur ce total, 19 millions sont des obligations d'encouragement, dont les déposants fixent eux-mêmes le taux d'intérêt, jusqu'à une certaine limite, et le domaine d'affectation.

MARGE ÉLEVÉE

La somme globale des crédits accordés a fait un bond de 62,6%, à 107 millions de francs. Sur ce total, 86 millions ont été effectivement versés, soit 53,6% de plus qu'à fin 1992. Ainsi, la totalité des nouveaux dépôts a été utilisée pour des crédits, a souligné M. Ragaz. Les crédits d'encouragement, financés par les obligations du même nom, représentent 18% du total des prêts. Compte tenu des crédits mixtes, 58% des 240 bénéficiaires de crédits ont profité de ce type de prêts.

Pour accompagner la croissance, une augmentation de capital, qui sera portée de 10 à 15 millions de francs sur deux ans, a été décidée. Environ la moitié a déjà été souscrite. Il s'agit pour la BAS de se conformer aux prescriptions légales en matière de fonds propres. La banque compte quelque 3000 actionnaires, essentiellement des personnes privées.

Comparativement aux banques traditionnelles, la marge d'intérêt de la BAS reste élevée. Elle se situe à 2,43% quel que soit le type de crédit. En moyenne, la BAS a prêté à 5,62% et a rémunéré les dépôts à 3,19%. Les obligations d'encouragement ont affiché 1,87% d'intérêt tandis que les crédits correspondants ont été accordés à

4,30%. Le bassin de Zurich reste la zone d'activité prépondérante de la BAS, qui y recense plus d'un tiers de ses clients. Viennent ensuite Berne, la région d'Olten (Soleure et Argovie) et les deux Bâles. La Suisse romande est toujours à la traîne, avec à peine un demi-millier de clients représentant 6% des dépôts. Le Tessin et le Valais totalisent moins d'une centaine de clients.

La BAS ne renonce pourtant pas à percer en Suisse latine. Le secrétariat de Lausanne, qui a un an d'existence, semble donner davantage satisfaction que l'ancienne antenne de Neuchâtel, fermée en 1992. Andreas Ragaz a estimé que l'évolution en Suisse romande est désormais positive. **ATS**

197 000 francs pour le Petit La Faye

Le Théâtre des Osses a obtenu de la Banque alternative un prêt de 197 000 francs qui a servi à la transformation du Théâtre du Petit La Faye, à Givisiez. Le théâtre a été inauguré il y a presque un an. Après y avoir travaillé dans des conditions peu confortables, et vu l'abandon du projet de «grand» théâtre de La Faye, la compagnie dirigée par Gisèle Sallin et Véronique Mermoud a mis la main à la pâte: seules deux entreprises ont été engagées, explique Gisèle Sallin, pour

l'excavation, le bétonnage et la menuiserie. Pour limiter les frais, une équipe du théâtre a restauré et installé les quelque 120 fauteuils récupérés dans un cinéma lausannois, aménagé la scène (72 m²) puis installé une cafétéria chaleureuse. Le remboursement du prêt (sur quinze ans) fait office de loyer. L'intérêt de la dette est financé par une trentaine de parains qui versent 660 francs par an. En tout, indique le Théâtre des Osses, la transformation a coûté 260 000 francs.

La compagnie a obtenu 24 000 fr. de dons et 30 000 fr. de la Loterie romande. Elle a investi elle-même 9000 fr. dans son matériel de scène. Dans le canton de Fribourg, la Banque alternative a accordé des prêts hypothécaires pour le Centre de formation et de rencontre d'Ueberstorf, le Bio-Genmuse de Galmiz, une exploitation active dans l'agriculture biologique de Chiètres. Au total, le montant des prêts accordés dans le canton s'est élevé à près de 2,3 millions de fr.

THÉÂTRE DES OSSES**Un parcours
de qualité**

Le Théâtre des OsseS termine en juillet un cycle de 12 mois placé sous le thème «Et si on parlait d'amour...» Cette saison a vu la création de «Phèdre» de Jean Racine, de «l'Ecole des femmes» de Molière, de «Diotime et les lions» d'Henry Bauchau, ainsi que la présentation de nombreux spectacles au Petit-La Faye.

Le bilan de ce parcours artistique est plus que positif, estiment les responsables du Théâtre des OsseS, puisque «Phèdre» et «l'Ecole des femmes» ont été joués 98 fois en Suisse et à l'étranger devant plus de 22 000 spectateurs, dont 8000 adolescents. La compagnie du Théâtre des OsseS a ainsi réalisé la plus grande tournée avec la plus petite subvention. «Diotime et les lions», créé ce printemps, a été fort bien accueilli par le public fribourgeois et lausannois. Il va continuer sa carrière en passant par la France, la Belgique, Bulle et bien entendu Givisiez.

JMM

CULTURE

La troupe des Osses continue malgré la mise en veilleuse du Petit La Faye

Réduite à sa plus simple expression, la compagnie fribourgeoise va tirer le rideau sur sa salle de Givisiez. Provisoirement du moins. Car elle n'entend pas, pour autant, lâcher la rampe.

Victimes de leur succès? Véronique Mermoud et Gisèle Sallin, les deux codirectrices du Théâtre des Osses annoncent «d'une main» la fermeture du «Petit La Faye» en présentant, de l'autre, des résultats en constante augmentation. De 31 représentations, 5500 spectateurs et un budget de 220 000 francs en 1988, la troupe a passé à 106 représentations 22 000 spectateurs et un budget de 660 000 francs pour la dernière saison.

UN «DOUBLE JEU»

Mais une saison jouée sur la corde raide, avec des acteurs payés quatre mille francs par mois et qui payaient de leur personne pour assurer l'intendance - billetterie, réception, cafétéria, administration... Un «double jeu» qui a ses limites. L'expansion de l'activité aurait nécessité impérativement l'engagement d'employés... au détriment du personnel artistique, car une soirée de spectacle coûte entre 800 et 1000 francs en salaires techniques et administratifs. Devant l'impossibilité d'assumer à la fois ces traitements et ceux des acteurs, de poursuivre l'expansion en supportant des frais croissants, les responsables ont choisi d'alléger le chargement pour se maintenir à flot.

Ainsi «Le Petit La Faye» sera-t-il provisoirement fermé, sauf pour six représentations de «Diotime et les lions» fin novembre/début décembre. La troupe des Osses, elle, demeure, même si elle a dû se séparer de la plupart de ses acteurs. «L'Etat, qui avait soutenu d'emblée notre projet de centre dramatique fribourgeois, continue à nous appuyer au maximum de ses moyens», affirme Véronique Mermoud. La compagnie a toujours, en contrepartie, respecté un «cahier des

charges» qui lui imposait d'ouvrir le théâtre à la jeunesse et de se donner un rayonnement local, suisse et international, gage de reconnaissance, donc de qualité.

FAIRE VIVRE LE THÉÂTRE

Le premier terme du contrat a été si bien tenu que la troupe s'est vu décerner le prix «Zora la Rousse». Le second la voit donner de multiples représentations de part et d'autre de la Sarine, ainsi qu'en France et en Belgique

(«Diotime» est joué à Paris dès mercredi).

Le gros problème, c'est que les restrictions budgétaires poussent à aller vers des pièces à un ou deux personnages et remettent en cause les créations classiques qui nécessitent au moins huit acteurs; les jeunes sont ainsi privés d'un important répertoire, expliquent M^{mes} Sallin et Mermoud. Qui regrettent avant tout de ne plus pouvoir jouer pour les étudiants (les jeunes constituent la moitié des 22 000 spectateurs de la dernière saison).

Faute d'argent, elles ont des idées et tentent la voie de la collaboration artistique. C'est-à-dire que deux petites troupes peuvent unir leurs forces pour des créations communes plus importantes que ce que chacune pourrait faire seule. Ainsi un projet est-il en cours avec le Théâtre d'Aujourd'hui de Montréal où Gisèle Sallin vient de réaliser une mise en scène. D'autres idées demandent encore maturation, comme le prolongement du travail avec l'«Edipe sur la route» d'Henri Bauchau.

L'objectif, en fin de compte, est de réinventer les moyens de faire vivre le théâtre en général et de garder sa place à celui des Osses en particulier.

MADELEINE JOYE

Pas un «garage»

Un théâtre qui reçoit toutes sortes de spectacles, sans choix ni exigences artistiques, c'est un «garage» en termes de métier. Véronique Mermoud et Gisèle Sallin ne veulent pas de ça pour leur théâtre. C'est pourquoi Le Petit La Faye restera clos tant que les Osses n'y travailleront pas. Aux yeux des codirectrices, l'animation d'un tel lieu

passé nécessairement par une direction artistique à même d'en garder le cap, d'en maintenir le niveau et de défendre une programmation. C'est-à-dire que les spectacles «invités» doivent avoir été vus et correspondre à l'éthique du lieu. Sans cela, on risque de passer du meilleur au pire, le hasard décidant seul. «Le Petit La Faye» s'est ac-

quis une solide réputation de qualité artistique. Il entend la garder, tant par égard pour les artistes qui savent à quoi - et à qui - s'attendre, que par respect pour un public qui, s'il n'aime pas tous les spectacles, sait au moins qu'on ne lui vendra pas un navet pour un morceau de choix.

MJN

THÉÂTRE

Les Osses préparent une saison sous le signe de la jeunesse

Un accord va être signé entre l'UBS et la troupe qui devrait pouvoir utiliser le Petit La Faye jusqu'à la fin de l'année.

Jeune. Telle sera la saison du Théâtre des Osses au Petit La Faye. Gisèle Sallin et Véronique Mermoud ont choisi de donner un coup de pouce à la jeunesse avec notamment deux créations. D'abord, six élèves du cours d'art dramatique du Conservatoire, qui souhaitent aborder une formation professionnelle dans le théâtre, suivront un stage intensif en août, au cours duquel ils monteront une pièce de Marivaux. Leur travail prendra corps lors de représentations publiques programmées pour septembre. Responsable du cours, Gisèle Sallin relève l'engouement des jeunes pour le théâtre: «Fribourg est une pépinière de bons éléments, il faut savoir en tirer profit», rappelle-t-elle.

Autre chance donnée, cette fois, à une jeune auteure: la création de la pièce d'Isabelle Daccord, «Le Grabe», pièce à cinq personnages qui sera jouée vers la fin de l'année. Entretiens, la scène du Petit La Faye aura vu passer les auditions du Conservatoire (ces jours) et une série de lectures de textes à l'enseigne du Parloir romand (du 15 au 19 mai). A la fin septembre, un échange verra Diotime s'installer au théâtre d'Aujourd'hui à Montréal, pendant que «La fille de Christophe Colomb», une pièce contemporaine canadienne, sera jouée à Givisiez. Le 17 décembre enfin, le pianiste Karl Engel offrira un concert

«pas ordinaire» au théâtre des Osses pour lui manifester son amitié.

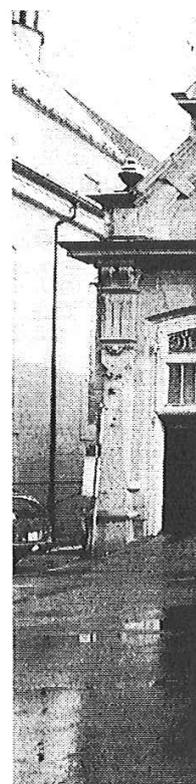
UNE NOUVEAU PROJET

La petite troupe en aura bien besoin, car elle n'est pas au bout de ses soucis en matière de locaux. L'UBS a en effet racheté les immeubles de la rue Jean-Prouvé où est aménagé le Petit La Faye. Un accord est en voie de signature qui permettra aux Osses de continuer à y travailler normalement jusqu'à la fin de l'année. Après, c'est encore le flou total. Claude Jorand, directeur de la banque, n'exclut pas de continuer le système au-delà du 31 décembre, mais il ne veut pas s'engager à propos d'un bâtiment destiné à être vendu. «On a résolu un problème à court terme», dit-il, mais on ne saurait hypothéquer l'avenir.

Il vaut mieux ne pas créer de situations irréversibles, poursuit le directeur qui signale pourtant qu'une offre de rachat des locaux a été faite aux Osses. Mais ils ne peuvent satisfaire, à la longue, aux exigences d'une activité théâtrale sérieuse. La fondation dont la vocation était de construire un vrai théâtre à La Faye n'a, pour sa part, pas jeté l'éponge. Damien Piller, son président, précise même qu'elle s'intéresse à un nouveau projet, réalisable à «moindres frais» dans les locaux d'une entreprise en faillite. MJN

L'hon futur

Niki de Saint deux artistes



L'enveloppe du g

est presque L'espace J de Saint

CANTONAL

Une explosion a secoué la

EXPOSITION

B. Käppeli aux Epouses 4

CULTURE

L'Etat est invité à favoriser la création d'un théâtre cantonal

Il est temps de construire enfin un équipement à vocation cantonale, estime un député. L'Exécutif doit s'engager.

Il est urgent d'associer étroitement l'Etat aux réflexions en cours sur la construction d'un théâtre. En vertu de la loi sur les affaires culturelles, le Conseil d'Etat peut donner une impulsion décisive. Dans un postulat, le député Jean-Bernard Repond (sd, Bulle) lui demande un rapport sur l'avancement des dossiers dont l'Etat a connaissance. Il exhorte l'Exécutif à tout mettre en œuvre pour favoriser une décision dans les meilleurs délais et à mandater, le cas échéant, la commission des affaires culturelles pour une étude du dossier.

Le député bullois évoque la «suite impressionnante d'espoirs, de faux espoirs, d'études et de contre-études» qui a jalonné les dernières décennies. Reste qu'à l'aube du troisième millénaire, le canton «meure orphelin d'une infrastructure théâtrale digne de ce nom». Pas nécessaire d'insister sur les besoins: la troupe professionnelle des Osses «travaille dans des conditions totalement insatisfaisantes, à tel point que l'asphyxie menace». Idem pour le Théâtre de l'Écrou. Les opéras de fin d'année et le Théâtre à l'abonnement ont lieu à l'aula de l'Université, absolument inadaptés. Entre autres...

PROFUSION D'IDÉES, MAIS...

M. Repond constate qu'en trente ans, le canton a connu un remarquable développement dans de nombreux domaines. Sauf celui des infrastructures culturelles. Certes, «ce ne sont pas les idées qui manquent». Au contraire, c'est partiellement «à cause de cette profusion d'intentions plus ou moins affirmées que rien n'avance véritablement». Certains tentent de ressusciter le projet des Grand-Places, d'autres auraient souhaité associer le théâtre au Centre d'exposition et de congrès de Granges-Paccot, d'autres encore «planchent» sur l'aménagement de l'arsenal du Belluard. La ville de Fribourg ne serait pas insensible à la reprise, par l'Etat, de ses terrains du

plateau de Pérolles, au prix fort, pour financer ensuite son théâtre. Et elle serait prête à offrir aux milieux culturels un terrain au Jura, avec mission pour eux d'y construire, à leurs frais, le bâtiment souhaité. «Mission impossible!», écrit le député.

«De l'extérieur, on a le fâcheux sentiment que chacun joue sa propre partition», écrit le conseiller communal responsable des Affaires culturelles de la ville de Bulle, qui reconnaît la nécessité d'un théâtre à vocation cantonale. Mais encore faut-il, pour commencer, préciser les rôles de l'Etat, de la capitale et des autres communes. Et le Gouvernement a là une carte importante en main, estime M. Repond.

LR



Le canton a besoin d'un théâtre. Le jeu en plein air... ça va pour la bonne saison. -a-

M. DESPONT SA

FENÊTRES PVC - ALU
SERRURERIE GÉNÉRALE
VITRERIE - MIROITERIE

M 1541 SÉVAZ
Fax 037/63 45 21
Tél. 037/63 36 76

LA LIBERTÉ

Auto Location
Autos et utilitaires
Garage **Lehmann**
A. Beaurgard 16
1700 Fribourg
037/24 26 26

Agence **NISSAN**

ABONNEMENTS (037) 864 466 • RÉDACTION 864 411 • INFOMANIE 864 864 • PUBLICITÉ 81 41 81 N° 215 • 123^e année • Fr. 2.- • SAMEDI 18/DIMANCHE 19 JUIN 1994



Le Théâtre des Osses se trouve dans une impasse

Fatiguée de se battre à longueur d'année pour quelques sous, la troupe qui anime la scène du Petit La Faye envisage de jeter l'éponge. Il ne s'agit pas que de l'avenir du Théâtre des Osses, expliquent Gisèle Sallin et Véronique Mermoud (photo de Alain Wicht), mais de l'existence d'une compagnie professionnelle à Fribourg, avec tout ce que cela comporte d'enrichissement pour la région. ■ 11

CULTURE

Expo. L'architecture soviétique

Longtemps, le système communiste offrit l'image d'un pays figé refusant toute modernité. Or, la première période de la société soviétique fut traversée par des bouillonnements d'idées et de formes. Une exposition dévoile à Goldach (Saint-Gall) cette architecture proprement révolutionnaire. ■ 23

THÉÂTRE DU PETIT LA FAYE

Leur troupe dispersée, les créatrices des Osses s'avouent dans une impasse

Les subventions fondent ou se font attendre. Tous les projets sont gelés. Les artistes du Théâtre de La Faye vont-elles mettre la clé sous le paillasson? L'enthousiasme a ses limites.

Gisèle Sallin vient d'annoncer, d'une part à la commission cantonale aux affaires culturelles, d'autre part à l'Association des amies et amis du théâtre des Osses, que le grand projet de Compagnie professionnelle de théâtre pour lequel les uns et les autres se battent depuis huit ans est maintenant irréalisable. Constat amer dans un contexte pourtant réjouissant.

Car il y a une face lumineuse à cette aventure. Le projet de 1986 a été soutenu par le canton et le public s'est montré très réceptif. Faute de mécènes privés, la construction d'un théâtre a été ajournée mais le Petit La Faye remplit sa fonction. Aujourd'hui, le profil du théâtre des Osses est enviable: pro Helvetia ne jure que par lui; pour les comédiens de Romandie (où une création tient en moyenne quinze représentations) c'est un modèle de réussite puisque Phédre et l'École des femmes ont été jouées cent fois; et, pas négligeable par les temps qui courent, une troupe de théâtre s'avère une entreprise créatrice d'emplois dans nombre de professions artisanales.

A y regarder de près, c'est plus déprimant. Après une saison plus brillante que jamais, la compagnie vient d'être dissoute pour la deuxième fois. «Pire, constate Véronique Mermoud: en 1992, on savait que c'était provisoire, le temps d'aménager le Petit La Faye. Cette fois, nous sommes au bout du rouleau et nous pouvons craindre que ce ne soit définitif!»

La commune de Fribourg a réduit sa subvention de quinze mille à sept mille francs, les communes périphériques n'ont pas encore arrêté de politique culturelle. L'Etat n'a rien raboté mais affirme ne pouvoir faire un effort de plus de 260 000 francs. Il faudrait le double pour assurer la viabilité du théâtre, ce qui est fort peu: aucun théâtre ne peut vivre de ses seules recettes, mais le théâtre des Osses a récolté ces cinq dernières années 1 430 000 francs de recettes pour 968 000 francs de subventions.

Depuis un an il arrive donc ce qui arrive à toutes les entreprises quand les liquidités font défaut: on fait de mauvaises économies. Exemple: une

troupe de théâtre installée à demeure et mensualisée peut à la fois faire des répétitions et continuer de jouer les pièces de son répertoire, ce qui assure des rentrées régulières dans les caisses. Impossible avec des comédiens dispersés. Ce sera pire cet automne: Véronique Mermoud a accepté un rôle à Genève et Gisèle Sallin une distribution à Montréal.

CESSEZ DE FAIRE SEMBLANT

Créée en février 93, l'Association des amies et amis du théâtre fait son possible pour maintenir la barque à flot. Elle a recruté 234 membres, décroché un coup de pouce de la Loterie romande, Emplâtre sur une jambe de

bois. «Nous ne pouvons faire aucun projet. Pour le moment, nous tournons avec «Diotime» mais nous n'avons rien en chantier. Des propositions, en revanche, beaucoup, sur environ deux ans. Auxquelles nous ne pouvons répondre, faute de savoir si nous existerons encore.»

Il reste quatre membres dans la troupe des Osses. Le découragement n'a pas encore eu raison d'elles. «Bien sûr que nous pourrions faire des carrières personnelles ailleurs. Mais ce que nous voulions, c'était créer une troupe avec toute la synergie que cela génère au niveau de la formation des jeunes, des échanges avec d'autres régions, de la notoriété aussi. Nous avons fait la preuve que cela peut fonctionner. Il est difficile de croire que pour 250 000 francs tout doit tomber à l'eau. Nous ne menaçons pas de mettre la clé sous le paillasson, précise Gisèle Sallin. Mais nous ne pouvons pas indéfiniment ramer à la petite semaine. Si on veut une compagnie de théâtre fribourgeoise, parce qu'on admet qu'elle est sur plusieurs plans un apport pour ce canton, qu'on s'en donne les moyens. Et là j'insiste, ce n'est pas de nous qu'il s'agit: le bateau est là mais l'équipage peut changer, de toute façon il changera, notre rôle aura été de le mettre à flot. Et si on n'en veut pas, alors qu'on cesse de faire semblant. Nous pouvons faire du théâtre ailleurs et Fribourg peut avoir une autre politique culturelle. Mais qu'on le dise clairement et vite.»

ELIANE WAEBER

Les communes mettent le frein

Il fallait en finir avec le chacun pour soi des communes et l'intention de créer une commission intercommunale pour la culture était louable. La commission se réunit chaque mois tout en n'étant pas encore opérationnelle. L'ennui c'est que pendant ce temps, les communes font la sourde oreille aux demandes de subventions: «On ne veut pas en agissant en ordre dispersé court-cir-

cuiter la commission» (Raymond Dutoit, Bellin). «Nous ne voulons pas entendre d'arguments pour le moment mais le théâtre de la Faye n'est en tout cas pas de ceux qu'on lâchera.» (Alain Roussi, Corminboeuf). «Quand on rabote partout pour ne pas hausser les impôts; seuls les kamikazes viennent défendre la culture!» (R. Dutoit). «Ces dames des Osses ont une manière arro-

gante de se mettre à part des autres activités culturelles. On préfère soutenir nos jeunes qui font quelque chose.» Le mot arrogantes ne fait même pas bondir une Véronique Mermoud désabusée: «Nous avons toujours invité les responsables communaux de la culture à nos spectacles. Il faudrait qu'ils viennent un peu plus nombreux!»

EWI